

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1931

N° 35

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931

PAR

Maurice-Octave FRISSON

Né à Paris, le 8 janvier 1881

*Directeur des Services Vétérinaires de la Haute-Saône
et du Territoire de Belfort*

*Président de l'Association Nationale des Directeurs
des Services Vétérinaires*

L'Elevage du Cheval de Trait

EN HAUTE-SAONE

JURY { *Président* : M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.

{ *Assesseurs* { M. DECHAMBRE, { Professeurs à l'Ecole Nationale

{ M. ROBIN, { Vétérinaire d'Alfort



VESOUL

ANCIENNE IMPRIMERIE CIVIL

1931

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1931

PAR

Maurice-Octave FRISSON

Né à Paris, le 8 janvier 1881

*Directeur des Services Vétérinaires de la Haute-Saône
et du Territoire de Belfort*

*Président de l'Association Nationale des Directeurs
des Services Vétérinaires*

L'Elevage du Cheval de Trait

EN HAUTE-SAONE

JURY { *Président* : M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. DECHAMBRE, { Professeurs à l'Ecole Nationale
 { M. ROBIN, { Vétérinaire d'Alfort



VESOUL
ANCIENNE IMPRIMERIE CIVIL

1931

Personnel enseignant de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, H. VALLÉE

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques	BRÉSSOU.
Physiologie, thérapeutique générale	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique : autopsies	PETIT.
Zootecnie et économie rurale	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale	} DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale	
	VERGE.

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ

M. SIMONNET

CHEFS DES TRAVAUX

MONVOISIN.
MM. BRION.

VALADE.
MM. MOUSSU (R.)

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées,
doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles
n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A mon Président de Thèse :

Monsieur le Professeur GOSSET,

de la Faculté de Médecine de Paris

A mes Juges :

Monsieur le Professeur DECHAMBRE,

de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Monsieur le Professeur ROBIN,

de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

EN TÉMOIGNAGE DE MA GRATITUDE

A Monsieur le Professeur LECLAINCHE,

Membre de l'Institut

Grand-Officier de la Légion d'Honneur

Inspecteur Général des Ecoles Vétérinaires

*Inspecteur Général Chef des Services Vétérinaires
au Ministère de l'Agriculture*

EN HOMMAGE DE MON RESPECTUEUX DÉVOUEMENT

A mon Maître,

Monsieur le Professeur VALLÉE,

Membre de l'Académie de Médecine

Commandeur de la Légion d'Honneur

Directeur honoraire de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

*Directeur du Laboratoire National des Recherches
du Ministère de l'Agriculture*

*Inspecteur Général, Chef du Service de l'Inspection générale
des Services Vétérinaires*

COMME PREUVE DE MON INALTÉRABLE AFFECTION

A Monsieur le Professeur PANISSET,

de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort
Chevalier de la Légion d'Honneur

EN SOUVENIR DES JOURS ANCIENS,
RECONNAISSANCE ET FIDÈLE AMITIÉ

A Monsieur Camille BOUSSARD,

Inspecteur général des Services Vétérinaires
au Ministère de l'Agriculture
Chevalier de la Légion d'Honneur

MON AMI



Digitized by the Internet Archive
in 2026

MEIS ET AMICIS

AVANT-PROPOS



Depuis plus de vingt années que nous avons l'honneur de diriger les Services Vétérinaires de la Haute-Saône, il nous a été donné de nous intéresser d'une façon active et continue aux choses de l'élevage de ce département. En particulier, l'élevage du cheval de trait a été l'objet de nos constantes préoccupations et, dans la mesure de nos moyens, nous n'avons jamais cessé d'apporter notre contribution au développement et à l'amélioration de cette production.

C'est en 1911, en effet, que nous avons été chargé de la mission de choisir les étalons, achetés grâce aux crédits inscrits à ce sujet au budget départemental, et placés ensuite en concession chez les étalonniers du département.

Il convient de dire que, de tout temps, le Conseil Général de la Haute-Saône s'est préoccupé d'améliorer la production du cheval en consacrant chaque année, depuis 1838, des sommes importantes en encouragements divers.

L'élevage du cheval a connu des fortunes diverses, des avatars successifs et les errements ont été variés et contradictoires qui ont orienté les efforts des éleveurs. Aussi bien, on peut considérer que le fait d'avoir, pendant de longues années, poussé les éleveurs — sans d'ailleurs les convaincre — à la production du cheval dit « de guerre » a influé d'une manière profonde, et partant, malheureusement durable, sur les qualités de la population chevaline de la Haute-Saône.

Certes les erreurs commises dans ce département ne lui sont pas particulières et, un peu partout, pendant une longue période, les méthodes qui consistaient à réserver tous les encouragements aux éleveurs de cheval de guerre ont eu pour nos vieilles races de trait, reflets vivants du sol et du climat, l'influence la plus néfaste; cette constatation vaut pour tous les départements du nord-est et de l'est de la France, mais, alors que les départements gros producteurs de chevaux, les Ardennes, puis la Meuse, la Meurthe-et-Moselle,

la Haute-Marne, se refusaient successivement à continuer des croisements qu'ils avaient rapidement reconnus comme indésirables, les éleveurs de la Haute-Saône, petits propriétaires, plus facilement sensibles aux arguments des encouragements officiels, malgré une répugnance que ne pouvait qu'entretenir la médiocrité des résultats, continuaient de produire des chevaux de demi-sang et ce n'est qu'en 1899 que le Conseil Général, en présence des réclamations réitérées des éleveurs, appuyés par un rapport des plus documentés de notre honorable prédécesseur, M. Mazcyer, et statuant sur les conclusions de ce rapport, décidait de reprendre une tradition abandonnée depuis 1864 en consacrant, d'abord, une partie des crédits inscrits à son budget pour l'amélioration de la race chevaline, à l'achat d'étalons de trait.

La lecture, l'analyse des documents que nous avons dépouillés à ce sujet est fertile en enseignements. A la faveur du recul dans le temps, il est particulièrement fructueux d'examiner objectivement les causes des changements d'orientation, les mobiles de décisions souvent contradictoires. L'esprit critique qui nous animera se gardera de condamner sans appel ceux qui nous ont précédé : au simple énoncé de ce qui nous apparaît aujourd'hui comme de monumentales erreurs, nous nous souviendrons que l'erreur est humaine et que, pour s'efforcer, en plongeant dans le passé, d'éviter le retour des fautes anciennes, nous ne sommes pas exempts d'en commettre de nouvelles.

« Nous avons peine, dit Anatole France, à nous figurer l'état d'esprit d'un homme d'autrefois. » Les mobiles des actes des hommes, dans le passé, nous échappent le plus souvent et c'est sans certitude que nous essayons de reconstituer le milieu qui était le leur, leurs « circumfusa », pour employer un terme topique du regretté Professeur Baron.

Mais l'assurance nous reste que, placés dans les mêmes conditions de temps et de lieu, nous n'aurions vraisemblablement pas agi autrement et l'étude du passé ne nous aura pas été inutile si elle constitue pour nous une profitable leçon de modestie. Le passé, a-t-on dit, est facile à prédire; pour

l'avenir, contentons-nous d'éviter le retour des erreurs anciennes, avec, au fond du cœur, l'espérance d'approcher un peu plus de la vérité et d'avoir fait une œuvre utile.

Trente années se sont écoulées depuis qu'a été entreprise l'amélioration de la population chevaline de trait en Haute-Saône. Les commencements furent difficiles, avec une jumenterie composée de femelles toutes imprégnées de sang, décousues dans leurs formes, insuffisantes dans leurs membres. Les tâtonnements furent inévitables; après avoir recouru à l'emploi d'étalons boulonnais et percherons, le choix, depuis deux ans, s'était arrêté sur l'ardennais belge quand nous prîmes ce service spécial en 1910.

Il nous est particulièrement agréable, nous reportant à vingt années en arrière de nous souvenir, avec reconnaissance, des conseils précieux que notre inexpérience trouva auprès de notre vénérable Collègue, M. Marange, pour qui rien de ce qui touche au cheval ardennais n'est étranger et qui fut l'un des artisans les plus éminents de la rénovation, par l'ardennais, de l'élevage lorrain.

Le même sentiment de gratitude nous fait un devoir de rappeler que nous trouvâmes également auprès de M. l'Inspecteur Général honoraire des Haras de Lestapis, alors Directeur du dépôt d'Etalons de Besançon l'appui le plus éclairé et le plus compréhensif.

Nous tenons aussi à dire ici que nous considérons comme une singulière bonne fortune d'avoir pu profiter des enseignements précieux du Professeur Baron. Nous sommes de ceux qui pensent que ce Maître prestigieux eut le don rare d'allier à une érudition encyclopédique un esprit de synthèse qui épargnait à ses élèves les descriptions fastidieusement minutieuses et éveillait en eux le goût des idées générales. Le Professeur Baron nous a « appris à apprendre ». Nous devons à sa mémoire de lui rendre un déférent hommage.

Au surplus, fort des expériences déjà anciennes poursuivies par les éleveurs de Meurthe-et-Moselle et par ceux du Bassigny, nous avons, dès 1910, acquis la conviction que le rôle exclusif d'améliorateur, dans notre pays devait être dévolu

à l'étalon de race ardennaise, qui, mieux que tout autre devait convenir à notre climat et à notre sol et que nous devions arrêter notre choix sur un modèle de format moyen, près de terre, actif et bien armé dans ses membres.

Les résultats obtenus en vingt ans, malgré la coupure profonde de 1914-1918, n'ont pas infirmé nos prévisions : en même temps que l'aire géographique de l'ardennais s'étendait irrésistiblement hors de ses limites primitives, la population chevaline de trait de la Haute-Saône se transformait, prenait du type et acquérait une homogénéité indiscutable dans le type.

Nous avons voulu, sans défaillance, implanter dans ce département, la race ardennaise par le croisement continu. Nous avons aujourd'hui la satisfaction, que nous croyons légitime, d'avoir modestement servi et d'avoir contribué, pour une part, au succès d'une œuvre qui n'est plus discutée et qui se poursuivra pour des fins toujours meilleures.

C'est à cette œuvre que nous nous proposons de consacrer ce travail.



CHAPITRE I

Physionomie générale de la Haute-Saône

Etude géographique. — « Le département de la Haute-Saône, dit Paul Joanne, doit son nom à sa situation sur une grande rivière, la Saône. . . . »

« Il a été formé, en 1790, de la portion septentrionale de la Franche-Comté. »

Le même auteur, décrivant la physionomie générale de la Haute-Saône, dit que ce département, « vu de haut, est un plateau sillonné de vallées : au sud-ouest, ce plateau est peu élevé au-dessus du niveau des mers, et c'est là que se trouve le point le plus bas de tout le territoire, le confluent de la Saône et de l'Ognon, situé à 186 mètres seulement d'altitude.

« Mais, que de ce confluent, on marche vers le nord ou vers l'est, on voit le sol s'élever constamment, car c'est du nord et de l'est que viennent les rivières qui arrosent le département, sauf de rares cours d'eau qui partent du nord-ouest, comme la Mance et le Salon. Toutefois cette pente est faible; ainsi Lure, qui n'est pas très éloigné de l'extrémité orientale du département, n'est guère qu'à cent et quelques mètres au-dessus du point de rencontre de la Saône et de l'Ognon.

« Il est vrai qu'au delà de Lure, comme au delà de Luxeuil, le sol se relève rapidement, et que les collines deviennent des montagnes. On entre dans les Vosges, charmantes montagnes boisées qui renferment le point culminant de la Haute-Saône. » (Il s'agit du ballon de Servance dont l'altitude est de 1.210 mètres.)

« Les Vosges l'emportent singulièrement, dit encore P. Joanne, sur le reste du département, par la fraîcheur et la beauté de leurs sites, l'étendue et la vigueur de

« leurs forêts, le nombre et la rapidité de leurs rivières,
« mais elles n'en couvrent qu'une petite partie, le nord-est,
« et, s'abaissant rapidement, elles font bientôt place à un
« pays d'une nature différente; à leurs grès, à leurs gra-
« nits (syénite) succèdent les plateaux calcaires jurassiques
« ravinés et fissurés auxquels appartient le reste du terri-
« toire.

« Ces plateaux ne manquent pas de fertilité : ils se parta-
« gent entre les bois, les champs et les prairies;.....
.....

« Ce que ces plateaux offrent de plus remarquable, c'est le
« nombre extraordinaire des fentes, des trous, des gouffres
« qui les criblent : aussi presque toutes les eaux filtrent-
« elles sous le sol, la surface des plateaux est-elle généra-
« lement sèche, et y trouve-t-on peu ou pas de sources, peu
« ou pas de ruisseaux. Comme conséquence naturelle, les
« les vallées abondent au contraire en fontaines, par
« lesquelles reparaissent les eaux perdues sur le plateau, et
« l'on y voit de fort jolis ruisseaux et de belles prairies.
« Sous ce rapport, le département de la Haute-Saône, grâce
« à la nature de ses roches (on y trouve presque toute la
« série des terrains anciens et modernes), est l'un des plus
« curieux de la France entière, et l'un de ceux où l'on voit
« à la fois le plus de pertes de ruisseaux et le plus de sour-
« ces abondantes.

« L'altitude des plateaux de la Haute-Saône est générale-
« ment comprise entre 250 et 300 mètres; ils dominent donc
« de peu les vallées qui s'y sont creusées, et qui ont géné-
« ralement une altitude de 200 à 250 mètres. Parmi ces val-
« lées, il en est qui sont réellement belles, en même temps
« que fertiles. »

Les eaux de la Haute-Saône, sans aucune exception, vont
toutes à la Saône, c'est-à-dire à la Méditerranée.

Régions naturelles. — Dans un travail sur « L'Emploi
rationnel des engrais chimiques dans le département de la
Haute-Saône », G. Charbonnel énumère de la façon sui-

vante les régions naturelles qui se succèdent, du nord-est au sud-ouest, c'est-à-dire de la partie vosgienne au point le plus bas, le confluent de la Saône et de l'Ognon (186 mètres) :

« **La Montagne**, qui fait suite à celle des Vosges;

« **La Vôge ou région sous-vosgienne**;

« **La Plaine**, s'étendant de Villersexel à Vitrey, par Saulx, Vesoul, Amance et Jussey pour aller rejoindre le Bassigny « en Haute-Marne;

« **La Région des Plateaux**, reliant le Doubs à la Haute-Marne;

« **La Haute Vallée de la Saône (Plaine Grayloise)**; qui « pénètre en pointe dans la région des plateaux » de part et d'autre de la Saône jusqu'aux environs de Dampierre-sur-Salon, sur la rive droite, et de Fresne-Saint-Mamès, sur la rive gauche.

L'élevage du cheval est pratiqué dans toutes les parties du département situées au sud-ouest d'une ligne brisée passant par Vauvillers, le sud-ouest de Luxeuil, l'ouest de Lure et Villersexel, soit dans une petite partie de l'arrondissement de Lure, dans l'arrondissement de Vesoul et l'ancien arrondissement de Gray.

Etude géologique. — La Montagne et la région sous-vosgienne sont constituées respectivement par des terrains primitifs et primaires, et par des grès bigarrés (étage inférieur du trias).

On trouve donc dans **la Montagne**, le **granit** et les **porphyres**, dans les parties les plus élevées; un peu plus bas, les **schistes de transition**. La présence de calcaire est tout à fait exceptionnelle. « Viennent ensuite, dit G. Charbonnel, « le « **grès rouge** et le **grès vosgien**, ne dépassant pas 4 à 600 « mètres, région accidentée, sillonnée de dépressions et de « petites vallées, où l'on trouve beaucoup de pierres et de « gros blocs émergeant à la surface du sol.

« Aux sols sableux succèdent, parfois brusquement, des « sols argileux ou bien des sols peu épais, perméables, « reposant sur des assises compactes.

« En général les terres de ces zones anciennes apparaissent assez riches en potasse, mais celle-ci s'y trouve à l'état de silicate souvent peu attaquable. Le calcaire y fait défaut et elles sont pauvres en acide phosphorique. »

Dans la **Vôge** ou **région sous-vosgienne**, on distingue deux parties qui se pénètrent dont l'une a pour sous-sol des grès bigarrés et l'autre des alluvions anciennes (région entre Saint-Loup et Port-d'Atelier, région entre Luxeuil et Lure).

« **Le grès bigarré** est généralement moins élevé que le grès vosgien (300 à 450 mètres, sauf entre Saint-Bresson, Fougerolles et Le Val-d'Ajol où il atteint 600 mètres). Au contact des alluvions, il ne forme plus que des mamelons à pente douce (300 à 350 m.). La roche, moins dure, se désagrège en un sable fin, très abondant et mêlé d'un peu d'argile que décèle le **tussilago farfara** (pas d'âne). Le terrain est moins pierreux, les affleurements rocheux plus rares; on y voit de nombreux étangs et tourbières, surtout entre Lure, Melisey et Luxeuil. Certaines plantes caractéristiques de la montagne vosgienne ont déjà disparu et notamment celles des rochers. »

« Les sols sont sableux, parfois argilo-sableux, très perméables. Les eaux y sont très bonnes, le grès étant un excellent filtre, avec des surfaces souvent boisées. »

« Ils sont relativement riches en potasse mais dépourvus de chaux. »

« **Les alluvions** sont composées d'un sable quartzeux abondant, mêlé à des cailloux roulés de quartz et à du gravier. A une profondeur de 2 à 5 mètres, ce gravier forme un conglomérat à peu près imperméable rassemblant les eaux pluviales et celles des Vosges, d'où une grande humidité, de nombreux étangs et des tourbières. On y trouve aussi des affleurements argileux. »

« La décalcification des sols, pour être souvent très grande n'est pas aussi constante que dans la Montagne. » (1)

(1) Conf. G. Charbonnel. — L'emploi rationnel des engrais chimiques dans le département de la Haute-Saône.

Ces deux régions, situées au nord-est et à l'est de la ligne brisée qui limite la zone de production du cheval dans le département, ont donc une constitution géologique qui ne saurait convenir à l'élevage hippique. Ce que nous venons d'exposer à ce sujet, les citations que nous avons fournies, nous dispensent d'insister sur ce point. La propriété est d'autant plus morcelée que l'on s'avance dans la montagne et les travaux agricoles s'y font avec des attelages de bœufs vosgiens qui s'y trouvent dans leur propre milieu.

Dans le reste du département — à peu de chose près les trois-quarts de la superficie totale —, il n'en est pas de même et la densité de la population chevaline, l'intensité de l'élevage y sont d'autant plus grandes que l'on pénètre plus avant vers l'ouest et le sud-ouest, dans la Plaine Vésulienne.

« Avec la **Plaine**, dit encore G. Charbonnel, apparaissent
« des terres de tout autre nature. Alors que c'est la silice
« qui domine dans les zones précédentes (Montagne et
« région sous-vosgienne), ici c'est l'argile, et les terres
« seront argilo-silicieuses ou argilo-calcaires.

« Le climat y est plus tempéré, l'eau est moins apparente.

« Les prairies prennent une extension croissante tant à
« cause de l'aptitude du sol que de la pénurie de la main
« d'œuvre.

« Le premier étage géologique qu'on rencontre est le
« **muschelkalk**, constitué par des collines dépassant rare-
« ment 400 mètres. Il donne naissance à un sous-sol essen-
« tiellement calcaire, mais le sol superficiel peut être plus
« ou moins décalcifié. Les calcaires sont souvent caver-
« neux et les sols desséchés. Les sols sont tantôt argileux,
« tantôt argilo-calcaires, mais encore argilo-sableux au voisi-
« nage du gré bigarré.

« Viennent ensuite les **marnes irisées** : rouges et vertes,
« salifères (salines de Gouhenans) ; rouges et jaunâtres,
« gypsifères (plâtrières de Genevreuille) et dolomiteuses
« (produits réfractaires d'Amance, d'Anchenoncourt). Les
« deux premières sont imperméables, la dernière, perméa-

« ble par fissuration. Les marnes salifères sont le plus souvent mauvaises, marécageuses. Les marnes gypsifères sont généralement meilleures, assez riches en chaux, de teneur moyenne en potasse, mais pauvres en acide phosphorique.

« Le **grès infra-liasique** constitue un banc peu épais, exploité comme sable à Senonecourt, mais qui a été utilisé pour la verrerie. Il donne naissance à de bonnes sources. Le **calcaire à gryphées** lui succède, donnant des sols argilo-calcaires ou argileux, souvent riches en chaux et en acide phosphorique. Ce sont donc de bonnes terres si on les fume assez. Les engrais azotés et les superphosphates y donnent d'excellents résultats.

« Avec les marnes du **lias**, on rencontre de fort nombreux fossiles et on y débute par des parties dures de formes ellipsoïdale appelées « miches » ou des nodules phosphatés autrefois exploités, mais abandonnés par suite du prix élevé de la main-d'œuvre. Les marnes du **lias supérieur** constituent de bons sols, surtout pour les fourrages ou la production des céréales.

« Les prairies permanentes sont particulièrement abondantes dans cette zone aux sols souvent profonds, ne craignant pas la sécheresse et les parcs à bétail (ou à chevaux) y prennent un développement considérable.

« ... La surface des exploitations est plus grande que dans les zones précédentes et atteint fréquemment 20 hectares. »

« Le contraste devient frappant quand on passe aux **Plateaux**. On trouve d'ailleurs, au milieu des marnes du **lias**, à Jussey, à Noroy-les-Jussey et au dessus de la Motte, à Vesoul, des îlots qui s'y rattachent au point de vue géologique.

« Cette vaste région pourrait être subdivisée en deux parties distinctes qui, souvent, se pénètrent : 1° Les **calcaires oolithiques**; 2° les **marnes oxfordiennes**.

« Les calcaires oolithiques forment des montagnes de 250 à 300 mètres d'altitude. Leurs sols sont des calcaires

« plus ou moins compacts; les pentes parfois très raides,
« sont pierreuses. Au fond des dépressions et des vallées,
« on trouve des marnes ou argiles compactes, alors que les
« plateaux ou les pentes, généralement très perméables,
« portent des friches, quand la terre végétale est trop mince.
« Le calcaire, souvent très tendre, est rongé par les eaux
« et apparaît parfois sous forme de rocailles qu'on utilise
« comme ornement, ou bien il constitue des bancs épais
« donnant de la pierre à bâtir ou de la pierre de routes.
« Il est souvent fissuré et les eaux le traversent pour se
« rassembler dans les profondeurs, formant des lits ou des
« nappes souterraines. »

Cette partie du département est abondante en petites vallées où coulent des ruisseaux aux eaux limpides qui arrosent des prairies fertiles. (cf. P. Joanne, cité plus haut).

Pour être moins dense que dans la région de la Plaine, l'élevage y est néanmoins en faveur.

Les marnes oxfordiennes portent un sol argilo-calcaire ou plus souvent argilo-siliceux, parfois complètement dépourvu de chaux. Les prairies naturelles permanentes sont plus rares, mais l'emploi des engrais chimiques permet d'y développer les prairies artificielles dont la variété répond à tous les besoins.

La dernière région géologique est la **Haute vallée de la Saône** ou **Plaine grayloise**. Elle s'avance en pointe au milieu des plateaux oolithiques. On trouve même, sur la rive droite de la Saône, quelques îlots de même origine au milieu des plateaux oolithiques. Les terrains qui constituent cette région sont rattachés au tertiaire.

« **L'éocène** est représenté par des calcaires d'eau douce,
« dits de la Vaivre, alternant avec des couches marneuses.
« On y trouve des argiles à silex totalement dépourvues de
« calcaire, parfois sableuses lorsqu'elles se mélangent au
« **pliocène**. En général tous ces terrains sont pauvres en
« chaux et en acide phosphorique, et on y emploie avec
« succès, selon les cas, les scories ou les superphosphates.
« Le **pliocène** s'étend dans l'ouest et le sud-ouest, aux con-

« fins de la Côte-d'Or. » (G. Charbonnel. — Monographie
« agricole du département. Berger-Levrault. Nancy.)

Ces terrains sont en grande partie impropres à l'élevage
en général et à l'élevage du cheval en particulier.

Climat. — On considère le climat de la Haute-Saône
comme un climent continental, présentant des écarts de
température considérables; mais il y a lieu de tenir compte
de l'influence de l'altitude. En effet, les arrondissements de
Vesoul et de Gray sont soumis à un climat beaucoup moins
rigoureux que la partie montagneuse de l'arrondissement
de Lure, où, sur les hauteurs dépassant fréquemment 1.000
mètres, la neige persiste jusqu'au mois de mai. D'autre part,
alors qu'on relève en moyenne 60 centimètres de chute
d'eau par an dans les régions de Vesoul et de Gray, la hau-
teur correspondante, dans l'arrondissement de Lure est de
80 centimètres et même un mètre sur les cimes.

Répartition de l'élevage du cheval. — En donnant ici des
aperçus concernant la géographie et la géologie du départe-
ment, nous ne prétendons nullement être complet. Une
étude de ce genre dépasserait singulièrement les limites de
notre travail; aussi bien celles de notre compétence. Cela
n'est pas l'objet essentiel de cette monographie. Mais il con-
venait, à notre avis, d'aborder quand même la question afin
de jeter quelque clarté sur les causes de la répartition des
centres d'élevage du cheval dans la Haute-Saône. On s'expli-
que alors pourquoi la densité de la population chevaline
est surtout grande dans les cantons de Vitrey, Jussey, Vau-
villers, Amance, Combeaufontaine, Port-sur-Saône et Vesoul,
et un peu moins dans les cantons de Scey-sur-Saône, Rioz
et Montbozon; on comprend enfin que d'importants noyaux
d'élevage soient disséminés dans les divers cantons de
l'arrondissement de Gray, dans les nombreuses vallées bien
arrosées qui sillonnent la région des plateaux, alors que
dans la Montagne, la région sous-vosgienne et dans la
plaine grayloise, dont les terrains sont complètement décal-
cifiés, l'élevage hippique est inexistant.

Nous n'insisterons pas. Comme l'a fort bien exprimé Th. Zeer, dans son ouvrage sur « Le Cheval ardennais », celui-ci se plaît dans l'Est, s'y acclimate, s'y maintient et conserve ses formes et ses aptitudes s'il y est bien nourri. Et « c'est là l'essentiel. »

CHAPITRE II

Etude agricole

La Haute-Saône est un département de petites exploitations. Dans la plus grande partie, celle qui nous intéresse plus spécialement, on considère comme grandes exploitations les fermes dont la superficie dépasse 30 hectares; de 6 à 30 hectares la propriété est moyenne; elle est petite au dessous de 6 hectares.

La propriété est morcellée à l'extrême, mais, dans les régions où ont été créés des parcs et où, d'ailleurs les parcs continuent de se multiplier, les échanges de gré à gré sont nombreux.

La grande majorité des cultivateurs sont des propriétaires exploitants. Ils se sont, depuis près de vingt ans, résolument orientés vers les spéculations animales et le développement de l'élevage s'est effectué au dépens de la production végétale.

Depuis 1919 cette tendance n'a fait que s'affirmer. Les causes de cette transformation quasi radicale sont de deux sortes : d'une part, une raréfaction croissante de la main-d'œuvre qui entraîne l'obligation de se limiter à un mode d'exploitation familial; d'autre part, la plus-value constante des animaux de ferme, en particulier du bétail bovin.

Il en est résulté une augmentation considérable de la surface des prairies naturelles. Cette surface était, en 1892, évaluée à 63.886 hectares; en 1922 elle était passée à 109.876 hectares; elle atteignait, en 1929, 127.500 hectares.

Les formations liasiques de l'Ouest du département, celles mêmes que traverse la ligne de Paris à Belfort, entre Vitrey et Vesoul, et qui s'étendent sur tout ou partie des cantons de Vitrey, Jussey, Vauvillers, Combeaufontaine, Amance, Port-sur-Saône et Vesoul, soit le quart du département, s'apparentent étroitement aux terrains du Bassigny dont

elles sont le prolongement et il était tout naturel, pour les agriculteurs de cette partie de la Haute-Saône, de penser à imiter leurs voisins de la Haute-Marne, ce qu'ils ont fait. Partout les piquets et les fils de fer barbelés ont surgi, transformant en parcs et en pâtures des terres autrefois consacrées à une médiocre culture de céréales. « Il y a là » dit L. Guille, dans son rapport sur le concours de la Prime « d'Honneur dans le département de la Haute-Saône, en » 1922, une transformation heureuse qui s'imposait, car elle « réalise une adaptation parfaite de la culture au sol et » permet d'obtenir des résultats économiques avantageux. »

Le même auteur ajoute, quelques lignes plus loin : « Cette » orientation vers les spéculations animales se rencontre » même dans les parties du département où elle paraît le » moins indiquée. On constate, en effet, une progression » constante des prairies artificielles et temporaires sur les » coteaux calcaires des arrondissements de Gray et de Vesoul. Là encore, cette façon se traduira par des conséquences heureuses. Elle permettra d'augmenter l'importance du cheptel et les disponibilités en fumier sans lequel on ne peut faire de bonne culture.

« Pour mettre en œuvre les importantes ressources » fourragères dont ils disposent, les agriculteurs de la » Haute-Saône ont compris la nécessité d'en confier la » transformation à des animaux susceptibles de les utiliser » au maximum. Ils s'attachent aujourd'hui à atteindre ce » but en perfectionnant les races qu'ils exploitent par » une sélection méthodique et une alimentation convenable. » Quant aux races à adopter, leur choix paraît s'être définitivement arrêté sur la race ardennaise pour l'espèce chevaline, sur les races tachetées de l'Est et montbéliarde pour les bovins. »

Historique de l'élevage du cheval en Haute-Saône (1838-1899)

L'ancien cheval comtois. — Dans son *Traité de Zootechnie*, Sanson consacre quelques lignes au cheval comtois qu'il considère comme une variété de la race germanique dans sa classification des races chevalines dolichocéphales. Il s'exprime en termes peu flatteurs : « La production chevaline n'étant nullement à sa place en Franche-Comté, nous ne nous étendrons guère non plus sur la description zootechnique des chevaux descendant de ceux qu'y introduisirent les Burgondes. Une grosse tête à l'extrémité d'une encolure maigre, des formes anguleuses du corps, avec une croupe, très oblique et des membres faibles terminés par de grands pieds, tel est le portrait non chargé de ces chevaux, des deux côtés de la chaîne du Jura, en France et en Suisse. »

Si le portrait n'est point chargé, le verdict est sévère et tranchant dans son laconisme. Mais le propre des jugements des hommes est qu'ils sont révisibles, si grand que soit le prestige de ceux qui les ont prononcés. Aussi bien l'arrêt du Maître débute-t-il par un véritable postulat dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est très discutable : la Franche-Comté a donné trois départements très différents les uns des autres et elle constitue rien moins qu'une région naturelle homogène. Le versant occidental du Jura n'en occupe qu'une faible partie. Certes les terrains jurassiques couvrent toute la province, mais ils s'étendent bien au delà de ses limites puisqu'ils atteignent jusqu'à l'Argonne, par la Champagne et la Lorraine, et jusqu'au Berry, par la Bourgogne.

N'en déplaise à la mémoire de l'illustre zootechnicien, l'élevage du cheval était en honneur en Franche-Comté aux

XVII^e et XVIII^e siècles et les chevaux de cette province étaient estimés pour leurs qualités de rusticité et d'endurance.

Le type comtois subsiste encore dans la partie montagneuse du département du Doubs (région de Blamont, Maiche, le Russey, Morteau); il y compte encore de chauds partisans et bon nombre de cultivateurs des régions avoisinantes le recherchent pour ses qualités de travailleur. Il a toujours sa grosse tête et ses formes sont peu plaisantes, mais si ses membres sont grêles ils sont secs et nerveux; c'est un cheval actif, avec du « grain », rustique et sobre.

Cependant l'aire de production de l'actuel cheval comtois s'étend peu en dehors de la région dont nous parlons plus haut. Les nécessités culturales des régions plus basses obligent les cultivateurs à s'adresser à un cheval plus lourd et il n'est pas question d'élever la race comtoise ailleurs que dans la montagne du Doubs.

Premiers essais d'amélioration.— Introduction de juments percheronnes (1838). — Concernant l'élevage du cheval dans la Haute-Saône, les Archives de ce département ne nous fournissent aucun document antérieur à l'année 1838.

C'est, en effet, dans le volume relatif aux délibérations du Conseil Général, en 1838, que nous trouvons le document le plus ancien se rapportant à la question qui nous occupe.

Il semble que pendant le 1^{er} tiers du XIX^e siècle, les pouvoirs publics, les sociétés agricoles se soient désintéressés de cette branche de l'agriculture.

En 1837, l'Assemblée Départementale, justement alarmée de constater qu'une des sources de la prospérité de l'agriculture du département était menacée d'un anéantissement prochain, avait inscrit en dépense, à son budget, un crédit de 6.000 francs, destiné à l'achat de juments percheronnes et boulonnaises à importer en Haute-Saône « pour les y « conserver à la reproduction et commencer par elles l'amélioration de l'espèce (**sic**) indigène. »

Le dépôt d'étalons de l'administration des Haras se trou-

vait alors à Jussey. Ce fut le Directeur de cet établissement qui fut chargé de procéder à ces premiers achats. Il se rendit dans l'Eure et dans l'Orne et fit l'acquisition de 7 juments, « 6 de race percheronne et une de race boulonnaise (?) » qui après avoir été saillies par l'étalon de pur-sang (!) « Javelot », furent vendues aux éleveurs le 31 mai 1838, pour la somme globale de 4.750 francs.

Les acheteurs étaient tenus : de conserver les juments pendant six années et de les consacrer à la reproduction. Pendant toute la durée du contrat il leur était interdit de les aliéner non plus que leurs « extraits » femelles, sans l'autorisation de l'Administration.

Dans son rapport au Conseil Général pour 1838, Le Préfet (1) espère que, grâce aux mesures adoptées, l'année précédente par cette assemblée, s'améliorera « la race indigène, autrefois douée de vigueur et de taille, que l'imprévoyance et l'incurie ont laissé s'abâtardir. »

Il indique qu'un registre sera tenu à la Préfecture pour l'inscription signalétique des produits, et, après avoir fait connaître qu'il a demandé au Ministre d'accorder au département une remonte en étalons de trait et en étalons de pur-sang (?), termine ainsi : « De nouveaux efforts, de votre part, Messieurs, stimuleront, je n'en doute pas, les bonnes dispositions du Gouvernement, en lui démontrant qu'il y a dans le pays et le goût de l'élève des chevaux et le désir sérieux de perfectionner l'espèce indigène. »

Au cours de sa session de 1838 — il n'y avait alors qu'une session annuelle — le Conseil Général s'occupe longuement de la question de l'amélioration de la race chevaline de **trait**.

Dans sa séance du 20 août, le rapporteur se fait l'écho des doléances formulées par les Conseils d'Arrondissement de Gray et de Vesoul qui « ont appelé l'attention du Conseil Général et de l'Administration sur l'état de décadence

(1) C'était alors Amédée Thierry, frère de l'historien Augustin Thierry et historien lui-même.

« alarmant dans lequel tombe la race des chevaux comtois.

« Diverses causes concourent, poursuit le rapporteur, à cette dégradation d'une race autrefois estimée pour le trait : ce n'est cependant pas au défaut de concours du pays qu'il faut l'attribuer.

« Il existe un grand nombre de juments dans les départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône, qui forment la circonscription du Dépôt d'étalons de Jussey. Ce nombre augmente tous les jours, tandis qu'au contraire le nombre des poulinières diminue sensiblement. C'est donc **au défaut d'étalons** et à la difficulté de les placer chez les cultivateurs qu'il faut attribuer l'appauvrissement de la race. »

Et l'honorable Conseiller Général de déplorer que le dépôt de Jussey ne compte que 18 étalons « presque tous hors d'âge, défectueux et impropres à la reproduction, à tel point que, dans l'arrondissement de Gray, sur 128 juments présentées à la saillie, 41 seulement ont donné des extraits (sic).

« **L'amélioration de la race comtoise, dans son état actuel ne peut s'opérer par elle-même** et le Conseil Général, voulant concourir de tous ses moyens à l'obtention de ce but si désirable, a voté en 1837 l'acquisition de juments percheronnes et boulonnaises, dans l'espoir que le Gouvernement augmenterait, de son côté, le nombre des étalons du dépôt de Jussey. Cet espoir a été déçu? Cependant le Conseil Général persistera dans la mesure qu'il avait adopté en 1837, mais il croit devoir appeler de nouveau l'attention du Gouvernement sur un état de choses qui intéresse à un si haut point l'agriculture des départements de la Haute-Saône, du Doubs et du Jura, et l'Etat lui-même, qui trouvait autrefois en Franche-Comté un si grand nombre de bons chevaux de trait.

« **Ce sont des étalons de trait courts de reins, fortement membrés et près de terre qui lui sont nécessaires; plus tard, quand les premières améliorations l'auront rame-**

« né à un meilleur type, les étalons de sang pourront venir
« achever son perfectionnement; mais toute tentative
« intempestive et prématurée ne pourrait produire qu'une
« race faible, impropre aux travaux de l'agriculture, aux
« fatigues du **roulage**, aux conditions du cheval de trait, et
« c'est cependant vers ce but que doivent tendre tous ses
« efforts.

« Le Conseil Général adopte, au surplus, dans leur entier,
« les conclusions de la Commission des Haras, réunie à
« Besançon, le 7 août 1838, et, comme elle, il dit au Gouver-
« nement : Si vous voulez améliorer la race chevaline dans
« une province où elle prospérait autrefois, multipliez les
« étalons. Ce ne sont pas les juments qui nous manquent,
« d'ailleurs nous allons au devant de vos efforts, puisque
« nous consacrons une partie des fonds du département à
« l'acquisition de juments de race.

« Le Conseil Général renouvelle son vœu, exprimé dans
« la dernière session, pour que le dépôt de Jussey soit porté
« au complet par un envoi d'étalons percherons et boulon-
« nais, persuadé que ces seules espèces (**sic**) sont suscep-
« tibles d'être croisées utilement avec la race indigène.....
«

« Secondez-nous par l'envoi d'étalons et la race s'amé-
« liorera par les deux causes, par conséquent plus rapide-
« ment. Si vous ne nous donnez pas les étalons nécessaires
« tous nos efforts seront vains et la race des chevaux, dans
« ce pays sera perdue sans ressource. Il faut donc, de
« toute nécessité, augmenter le nombre des étalons à Jussey;
« et, si le gouvernement veut y joindre des primes aux éta-
« lons approuvés, aux juments suivies de leur poulain, aux
« sujets de quatre ans, afin d'encourager l'éducation, et
« d'empêcher l'exportation des bons poulains et des bonnes
« juments, bientôt ces efforts combinés auront les meilleurs
« résultats. »

Malgré ces desiderata exprimés si opportunément et d'une manière si heureuse par un homme qui alliait le bon sens à un sens aigu des réalités et à une connaissance très

précise de la situation locale, l'Administration envoie à Jussey deux « chevaux de sang », vraisemblablement des chevaux de demi-sang anglo-normand.

Cette mesure est qualifiée d'intempestive par le rapporteur qui prévoit que les produits seront de mauvais chevaux de luxe impropres aux travaux de l'agriculture et du roulage.

Le Conseil Général insiste et renouvelle son vœu.

En 1840, le Ministre, après avoir d'abord fait connaître au Préfet que « l'Administration des Haras ne fournit plus « d'étalons de trait », répond au Conseil Général que le dépôt de Jussey sera pourvu d'étalons de trait... dès que les ressources de l'Administration le permettront.

Cette communication inspire à un membre de l'Assemblée cette réflexion que « le défaut d'étalons de trait rend « illusoire l'amélioration que le Conseil Général attend de « l'acquisition de juments percheronnes. »

Dans les années qui suivent les éleveurs se plaignent de la pénurie d'étalons et le Conseil d'arrondissement de Vesoul appuie d'un vœu leurs réclamations.

Introduction d'étalons percherons (1843). — Le Conseil Général persiste d'abord dans la voie qu'il s'est tracée : l'amélioration par l'introduction de juments; mais en 1843 il décide de consacrer un nouveau crédit de 6.000 francs à **l'achat d'étalons percherons** « à placer dans les trois arrondissements, suivant certaines conditions, sans préjudice « de l'achat de juments percheronnes, avec le crédit résultant de la vente de 1843. »

Les étalons seront placés chez des fermiers ou des détenteurs d'étalons, à qui ils seront vendus « à un prix modéré « susceptible d'une réduction annuelle sous forme de prime « à raison des soins dont l'animal aura été l'objet. »

Il est procédé à l'acquisition de quatre étalons; et, en 1844, le vétérinaire Trelut (de Vesoul) est chargé de surveiller la monte et de délivrer aux concessionnaires de juments du

département l'autorisation de les faire saillir par tel étalon déterminé.

En 1847, le rapporteur du Conseil Général expose que le vétérinaire inspecteur Trelut, appréciant les résultats obtenus dans « un rapport net et concluant », fait connaître que ces résultats, obtenus avec les juments, sont peu encourageants et ne sont pas en rapport avec les sacrifices consentis par le département; il estime que pour neuf juments introduites il y a à peine un produit. Tout autre sont les résultats que donne l'importation des étalons. Et le rapporteur de conclure : « Persistons à introduire des étalons « reproducteurs du Perche. Utilisons nos sacrifices en les « portant tout entier du côté qui nous donne des produits « abondants et des résultats certains. »

Le Conseil Général décide en outre qu'une partie de la somme disponible sera distribuée en primes, aux détenteurs d'étalons les plus méritants, après l'inspection du vétérinaire qu'il a chargé de ce service.

En 1850, le Préfet expose que « la Commission hippique, « la Commission de Circonscription, les Conseils d'Arron- « dissement, enfin les Inspecteurs des Haras sont unanimes « pour déclarer que le Conseil Général est dans la bonne « voie. »

L'expérience de 6 années — depuis les premiers achats d'étalons percherons — est concluante : « Les produits obtenus cette année sont nombreux et présentent de plus en « plus les caractères de la race percheronne. »

La Commission hippique de la circonscription a émis le vœu que le dépôt d'étalons de Jussey soit transféré à Besançon. Le Conseil Général proteste énergiquement pour les raisons que le dépôt de Jussey est placé dans un pays de prairies et que l'élevage est si actif dans cette région que sept étalons particuliers, établis à 10 kilomètres, ne peuvent suffire aux saillies qu'on leur demande. Au surplus le foin y vaut 30 francs le mille au lieu de 80 et même 100 francs dans la région de Besançon.

Le dépôt n'en est pas moins transféré à Besançon en 1851.

Cette année marque profondément dans l'histoire de l'élevage du cheval de la Haute-Saône. Pour la première fois, il est question d'un changement d'orientation.

Changement d'orientation : production d'un cheval de guerre (1851). — Le Préfet estime qu'il est urgent de chercher à procurer à l'industrie chevaline « des débouchés nouveaux. « **Celle-ci ne trouve déjà plus, dans le gros roulage, l'écoulement de ses produits.** »

Ces débouchés nouveaux, devenus nécessaires par suite des circonstances, la **remonte de l'armée** peut les procurer, et le Préfet de suggérer, en attendant l'installation, à Favertney, d'un dépôt de remonte, projeté depuis 1843, que le département soit rattaché à un dépôt de remonte déjà existant.

« Dès à présent, dit-il, le pays peut offrir d'excellents chevaux pour le service de l'artillerie, du train de parc et des équipages militaires; de là, il ne reste qu'un pas à faire pour atteindre au cheval de grosse cavalerie. . . . » Il voit, d'autre part, une clientèle nouvelle parmi les entrepreneurs de transport par diligences et parmi les propriétaires de voitures à marche rapide.

Il demande au Conseil Général de porter de 8.000 à 9.000 francs le crédit spécial pour la raison que le Ministre offre au département une subvention de 3.000 francs pour contribuer à l'importation de chevaux anglais de Clydesdale : « Ces chevaux, signalés d'une manière favorable par le Général Lamoricière. . . ., seraient, « selon l'avis des hommes compétents, et particulièrement de M. le Directeur de Besançon, propres à assurer, par leurs croisements avec la race du pays, d'importantes améliorations.» Il propose donc l'achat de deux étalons de la Clyde et de quatre percherons. **Les chemins de fer se développent, le roulage est en pleine crise, le cheval de gros trait ne se vend plus ou mal;** les chevaux de cette spécialité comprennent la presque généralité de la population chevaline du département « et n'ont pas été recherchés comme de coutume cette année. » Le remède consisterait à transformer la

race indigène de manière à la rendre, tout en la perfectionnant, propre au trait plus rapide. « Leur placement « deviendrait assuré. Les chemins de fer développent le « goût d'aller plus vite (déjà!), les voies de communication « qui s'améliorent se prêtent à la circulation rapide. » Et plus loin : « La remonte pour le service de l'armée est « réservée exclusivement aux chevaux français. » D'où l'obligation pour les éleveurs de la Haute-Saône, qui sollicitent la création d'un dépôt de remonte à Faverney, « de contribuer, pour leur part, dans le contingent de cette « remonte. »

« Les chevaux indiqués par le Ministre tendraient à obtenir ce résultat (?) et n'excluerait pas les étalons perchons. »

Le Préfet demande, en conséquence, au Conseil Général, d'examiner les possibilités de faire des sacrifices encore plus grands pour acheter « un assez grand nombre d'étalons de « qualité supérieure, pour en doter suffisamment les diverses « localités où l'on se livre à l'élevage du cheval, et de « manière à faire disparaître par cette concurrence tous les « étalons fournis par la spéculation qui constituent le plus « grand obstacle à la réalisation de votre but. »

Le projet d'achat de chevaux de la Clyde ne se réalise pas.

La mévente des chevaux de gros trait continue : le développement des chemins de fer et de la navigation à vapeur, l'amélioration des voies de communication sont des causes qui sont de nouveau invoquées pour expliquer les restrictions dans l'emploi du cheval de gros trait qui domine dans le pays. Par contre, la consommation manque de chevaux de trait léger et de luxe, comme aussi bien de chevaux de guerre. Conclusion : il faut transformer et **adapter la race aux besoins.**

« Le Conseil Général a fait des sacrifices pour combattre « la dégénérescence de la race, il doit en faire pour sauver « une industrie en péril. »

Le salut est donc dans l'élevage du cheval de demi-sang. L'Administration des Haras insiste, en effet, sur la nécessité de prendre des étalons du Perche et de Bretagne « améliorés et rendus plus énergiques par un mélange de « pur sang. »

Le Préfet propose donc de continuer l'achat d'étalons améliorateurs, de choisir des sujets de trait léger, **ayant du sang**, pour faire le cheval à **deux fins** et préparer la production du cheval de guerre qui fera réussir le projet de création d'un dépôt de remonte à Faverney.

Et le Conseil Général dispose qu'il sera acheté, « à l'avenir, des étalons de trait léger ayant du sang, provenant du « Perche, aptes à faire le cheval à deux fins et à préparer « ainsi la production du cheval de guerre. »

Le service des remontes a commencé ses achats en 1852.

Manifestement inspiré par les Haras et les Remontes, le Préfet, estimant que l'amélioration poursuivie en croisant les juments du pays avec les percherons est un système « trop lent », propose d'introduire dans le département, des juments provenant du Perche, **de Normandie** ou d'Allemagne (?) qui seraient saillies par les Percherons du département ou les étalons de sang et de demi-sang du dépôt de Besançon, de sorte que « les produits seraient, dans quelques années, de **bons chevaux de cavalerie** et pourraient « même donner des étalons distingués (!). »

En plus des étalons percherons choisis dans le type défini plus haut, il est décidé d'acheter des juments réformées de l'armée pour en faire des poulinières.

« Ce nouveau mode de procéder, dit le rapporteur, n'est « pas précisément l'amélioration de la race actuelle, mais « l'importation d'une race nouvelle; il aura l'avantage d'arriver plus rapidement à former le cheval de guerre. »

Premiers achats d'étalons de demi-sang (1852). — L'élevage du cheval de trait, son amélioration commencée en 1838, par l'importation de juments et continuée en 1844 par l'importation d'étalons, sont abandonnés petit à petit. Les

éleveurs, par tous les moyens, sont orientés vers le demi-sang.

La remonte continue ses achats. Une succursale du dépôt de remonte de Villers (Ardennes), est installée à Faverney fin **1853**. Onze juments de réforme sont placées en concession chez les éleveurs à qui le dépôt de Faverney vend en outre 38 juments de cavalerie et, en **1854**, la monte est assurée, dans le département, par **11** étalons nationaux de sang et de demi-sang, **28** étalons percherons du département et **4** demi-sang provenant des derniers achats.

La pression des Haras et de la Remonte s'accroît. Le commandant du dépôt de remonte de Faverney, consulté en **1856**, estime qu'il n'y a pas assez d'étalons de choix; il voudrait « qu'on pût mettre partout où il existe de bonnes
« juments, **des étalons de pur sang et de demi-sang de premier ordre** qui donneraient, **dès la première génération** (!), des chevaux de mérite d'un prix élevé. L'avenir
« immédiat de notre race chevaline, poursuit le Préfet dans
« son rapport, lui paraîtrait assuré si nous pouvions allier
« de semblables étalons à un assez grand nombre de juments
« choisies exclusivement dans les régiments de dragons et
« de cuirassiers. Selon lui, la Haute-Saône est dans d'aussi
« bonnes conditions que la Normandie (!) sous le rapport
« du climat (!!) et de l'abondance des fourrages pour produire les chevaux de luxe, les chevaux de cuirassiers, de
« dragons, de gendarmes, c'est-à-dire de cavalerie de
« réserve et de ligne que le Gouvernement ne trouve pas en
« assez grand nombre en France et que l'on tire à grand
« prix de l'étranger. Il pense que les cultivateurs entreront
« d'autant plus dans cette voie, que le cheval fort et robuste
« dont il conseille l'élevage peut rendre des services dans
« les exploitations agricoles dès l'âge de deux et trois ans,
« et qu'il aura toujours plus de valeur que le cheval d'artillerie et de cavalerie légère qui assurent déjà un bénéfice certain au producteur. »

On croit rêver à la lecture de l'exposé d'un tel programme! Affirmer qu'il suffira de donner aux bonnes juments des

étalons de pur sang et de demi-sang, même de premier ordre, pour avoir dès la première génération des produits de mérite d'un prix élevé; comparer, pour les trouver équivalents le climat et les herbages de la Haute-Saône à ceux de Normandie, cela paraît tout de même d'un pragmatisme un peu gros à l'esprit le moins prévenu.

Les conditions de l'élevage pour une telle production paraissent d'ailleurs loin d'être réalisées et le rapporteur au Conseil Général insiste notamment sur la nécessité d'élever les produits en liberté.

En 1857, le Ministre suggère au Conseil Général de modifier l'assiette de ses encouragements, estimant qu'au lieu d'acheter les étalons pour les revendre il serait préférable de donner des primes aux étalonniers qui importerait des étalons de qualité.

Le rapporteur expose les raisons pour lesquelles cette innovation aurait peu de chance de réussir :

« La propriété est très divisée en Haute-Saône, et, par une
« conséquences naturelle, la culture des terres est répartie
« en un grand nombre de mains.

« Dans les pays constitués de la sorte, l'élève du bétail
« ne peut que suivre le même ordre de choses; l'éleveur, qui
« est un petit cultivateur, entretient une ou deux poulinières
« au plus. Il ne fait, et il ne peut pas faire dans l'intérêt
« d'une production aussi restreinte, les frais d'achat et de
« garde d'un étalon reproducteur. Comme tous les fermiers
« se trouvent dans la même situation, il s'est créé à côté
« d'eux une industrie spéciale, celle du garde-étalon, qui
« n'élève pas et borne exclusivement ses bénéfices au prix
« des saillies et au travail qu'il peut retirer des étalons hors
« le temps de la monte.

« Par l'habitude et par la force des choses, les étalons
« sont donc ici la propriété d'un homme généralement peu
« aisé, peu éclairé sur le vrai mérite des chevaux, et pour-
« suivant une spéculation qui lui est d'autant plus avanta-
« geuse que le capital engagé est moins considérable. Avec

« ces éléments on peut être assuré que le cheval-étalon, « quand il ne sera pas fourni par l'administration, sera pris « constamment dans la race du pays et presque toujours « dans les derniers de cette race. »

Pour ces raisons, le Conseil Général persiste dans sa méthode et vote un crédit de 10.000 francs.

Importation exclusive d'étalons de demi-sang anglo-normands (1857). — Le département s'engage résolument dans la voie que lui indiquent les Haras et les Remontes et **désormais il n'achètera plus que des étalons de demi-sang anglo-normand.**

Il organise des concours de juments poulinières et de pouliches de trois ans qui se tiennent chaque année à Gray, Jussey, Lure et Vesoul.

Les étalons de trait percheron disparaissent d'année en année, par voie d'extinction et, en **1859**, le service de la monte est assuré par 13 chevaux de l'Etat (2 pur sang, 8 demi-sang et trois trait-léger); 25 étalons du département dont 19 approuvés (12 demi-sang et 13 de trait léger), « dont plusieurs ont également du sang ».

Cependant les éleveurs sont loin de suivre unanimement les directions que lui indiquent les fonctionnaires de l'élevage.

Nous n'en voulons pour preuve que les termes du rapport du Préfet en **1861**. Après avoir rendu compte à l'Assemblée départementale de la réorganisation des Haras, le rapport constate que ce sont les chevaux de trait qui ont obtenu le plus de jument « comme toujours ».

De son côté, le directeur du dépôt d'étalons exprime le vœu que l'on encourage plus largement l'élevage des pouliches pour la raison que « l'élevage, en effet, laisse bien à « désirer sous le rapport de la nourriture et surtout par « suite de la vicieuse habitude qu'ont les propriétaires de « priver leurs jeunes animaux de tout exercice. »

Quant aux éleveurs, ils trouvent que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes de l'élevage et ils se

plaignent notamment des conditions dans lesquelles la Remonte procède à ses achats, de mai à juin, selon les circonstances et « les besoins du moment, en sorte qu'il n'y a « jamais, pour l'éleveur, de certitude de vendre son cheval « à l'Etat. »

Substitution complète des demi-sang aux percherons (1864). — En 1864 la substitution des étalons de demi-sang aux percherons est complète et le Préfet estime qu'elle « a « produit, en effet, des résultats dont il y a lieu de s'applau- « dir. »

« Les pouliches ont la poitrine mieux faite, les aplombs « plus réguliers, les membres plus nets,, les allures plus « légères et meilleures que celles de leurs mères. Les crou- « pes basses et fendues tendent aussi à disparaître. »

Une société de courses est fondée en vue de « susciter l'émulation et répandre le goût du cheval. »

C'en est fait : l'élevage du cheval de trait est désormais abandonné à son sort qui sera rien moins qu'enviable pendant 35 ans. Jusqu'en 1899, en effet, tous les encouragements seront réservés à l'élevage du demi-sang dont on dit qu'il sera « propre à tous services » (!) Cela ne va d'ailleurs pas sans résistance et, déjà, en 1866, le Préfet se plaint de « la « préférence qu'accordent les cultivateurs aux étalons de « trait communs, préférence qui retarde le progrès... »

En 1868 le Préfet constate que les étalons anglo-normands achetés l'année précédente se sont mal vendus; il en énumère les causes, notamment que « les éleveurs, trouvant que « que les produits de demi-sang ne sont pas assez précoces « pour être livrés au commerce, ont une tendance marquée « à revenir au gros cheval de trait. C'est à des étalons de « cette espèce qu'ils ont livré leurs juments en 1866, 1867 et « 1868. » Les étalons achetés en 1868 ne rencontrent pas plus de faveur : deux étalons achetés pour la somme globale de 7.179 francs, frais compris, sont concédés pour 2.640 francs seulement, soit 4.549 francs de perte pour le département.

Résistance des éleveurs. — Dans les années qui suivent, la situation ne présente que peu de changements. Le Conseil Général s'évertue à trouver la formule d'encouragement qui galvanisera, si nous osons dire, l'indifférence de la majorité des éleveurs. En vain : en **1878**, le commandant du dépôt de Favorney est obligé de constater que « l'amélioration de « l'espèce chevaline dans le département ne fait pas de « grands progrès. » Il en impute les causes à l'élevage à l'écurie, à la mauvaise conformation des poulinières, « aux étalons rouleurs qui empoisonnent le pays », à une nourriture insuffisante, au travail prématuré, aux écuries mal aérées, mal pavées, mal entretenues. Mais il conserve un espoir tenace, cet homme, en des jours meilleurs et, bien qu'il ne puisse s'empêcher de constater que « **les proprié-** « **taires, de la Haute-Saône surtout, ont aujourd'hui une ten-** « **dance bien marquée à aller au cheval de trait**, dont la « vente est toujours assurée dès que cet animal est bien « conformé », il conclut néanmoins que la situation pourra s'améliorer — à son point de vue, évidemment — si l'on procure aux éleveurs « des reproducteurs bien charpentés, « fortement membrés, près de terre, ayant du gros **sans** « **trop s'attacher à la distinction.** »

En **1883**, le rapporteur au Conseil Général propose que l'Assemblée s'associe au vœu des départements qui demandent au Conseil supérieur des Haras l'amélioration de la race chevaline dans le sens de la production du cheval de trait. La question était de nouveau posée et, l'année suivante, le même Conseiller général **s'étonne** de la **persistance du** « **Conseil supérieur des Haras à ne pas reconnaître le bien** « **fondé du vœu demandant la plus grande extension de la** « **production du cheval de trait** de préférence à celle du « cheval de sang. » Il constate que les éleveurs recherchent les étalons se rapprochant du trait et qu'ils préfèrent produire des chevaux de vente facile et « d'un travail précoce ». Il se fait l'écho des doléances des éleveurs : « Les uns vendent leurs poulains et poulaches de 10 à 15 mois pour « l'exportation dans les départements du Midi. Ils ne trou-

« vent acheteurs qu'autant qu'ils présentent des sujets aptes
« à faire des chevaux fortement membrés, pouvant fournir
« plus tard un travail constant et soutenu. Ils ont constaté
« que les étalons de l'Etat et la plupart de ceux du départe-
« ment ne leur procurent pas cet avantage.

« Les autres qui conservent leurs poulains et pouliches
« jusqu'à réalisation de leur croissance, ont reconnu que les
« chevaux fortement membrés, étoffés, pouvant faire des
« chevaux d'omnibus et de tramway, et, au besoin, des che-
« vaux destinés à l'artillerie, se vendent plus tôt et plus
« facilement que ceux de demi-sang, de quart de sang; que
« dans des conditions identiques d'élevage ils fournissent
« plus de travail, exigent moins de soins et sont moins vite
« déformés et tarés que ceux plus fins qu'ils espéraient
« vendre à la remonte, et que la remonte ne prend pas, par
« suite des défauts précoces qu'elle rencontre dans les
« sujets qui lui sont présentés. »

Dans ces conditions, les éleveurs vont aux étalons rou-
leurs, aux gros chevaux. Ils veulent faire des produits ven-
dables. Ces produits sont défectueux, mais ils se vendent.

Achat de Norfolk-Breton (1884-1885). — La conclusion est
qu'il y a lieu de demander à l'Administration des Haras
d'envoyer en station des étalons plus membrés, genre trait,
de race Norfolk et Norfolk-Breton, si possible; que, d'autre
part, le département achète des étalons Norfolk ou Norfolk-
Breton au lieu d'étalons de demi-sang anglo-normand. Ces
conclusions sont adoptées.

Cependant le vétérinaire départemental Trelut fait des
réserves sur l'opportunité de l'emploi du Norfolk-Breton. Ils
sont insuffisamment confirmés dans leurs caractères; leurs
produits seront hétérogènes. Néanmoins l'expérience est
faite en 1884 et en 1885 avec des Norfolk-Bretons. Mais en
1887 on revient à l'anglo-normand et on décide d'acheter
des pouliches de même race en même temps que des éta-
lons; d'ouvrir d'autre part un stud-book départemental qui
sera tenu par le vétérinaire inspecteur.

Les éleveurs continuent de réclamer des étalons de trait.

Jusqu'en **1898**, le département persiste dans l'importation d'étalons et de juments ou de pouliches de demi-sang anglo-normand. Il crée des primes aux pouliches de deux ans, à condition que celles-ci auront été **élevées en liberté**. Entre temps les réclamations relatives au retour au cheval de trait deviennent de plus en plus nombreuses et pressantes et, au cours de la session d'août 1898, le Conseiller général Genoux-Prachée déclare sans ambages qu'actuellement « la race
« des chevaux de la Haute-Saône n'a pas « de nom » et
« que « **la meilleure méthode à suivre pour améliorer la**
« **race est l'emploi de l'étalon de trait et la sélection des**
« **juments.** »

Retour à l'emploi du cheval de trait (1899). — La question était posée, et bien posée. Elle devait être résolue l'année suivante.

Dans son rapport annuel concernant la production chevaline, le Vétérinaire départemental, M. Mazoyer, tout en reconnaissant que « l'étalon demi-sang anglo-normand continue à donner de bons résultats en Haute-Saône » estime « que l'élevage du demi-sang » ne peut être mené à bien « que par qui en possède le talent et les moyens. Nous
« comptons aujourd'hui dans le département un grand nombre d'éleveurs qui réunissent ces conditions, avec leurs
« connaissances suffisantes, leurs poulinières bien établies,
« leurs paires bien aménagés et leurs importantes ressources
« ces fourragères ». Mais il estime par contre que « l'étalon
« anglo-normand ne saurait convenir à toutes les juments
« de la Haute-Saône, sans distinction de conformation, et
« qu'il faut bien se garder de lui livrer celles qui s'éloignent
« par trop de son type.

« Ce sont ces mésalliances fréquentes qui engendrent les
« chevaux ratés, disgracieux, n'appartenant à aucune race,
« restant sans débouchés, dont la production est aussi préjudiciable à l'élevage qu'aux éleveurs.

« Ces poulinières, qui manquent seulement de l'améliora-

« tion nécessaire pour donner naissance au cheval de luxe
« ou de guerre, sont trop nombreuses pour être proscrites
« de la reproduction. Elles peuvent donner, avec des éta-
« lons plus communs que le demi-sang, des sujets forts qui
« conviendront admirablement pour les travaux agricoles,
« pour tous les services de traction lente, pour l'artillerie
« même. »

Il rappelle que, lors de la session d'août de l'année précédente, en 1898, le Conseil Général s'est préoccupé de remédier à un état de choses préjudiciable aux intérêts de l'agriculture du département et qu'il a recherché les moyens
« de produire le **cheval agricole**, dont le type réel fait pres-
« que défaut dans la Haute-Saône, pour lequel nous sommes,
« dit-il, tributaires des départements voisins à des prix très
« élevés. »

Après un historique rapide de la question, il constate **que depuis 1864 l'élevage du cheval de trait est livré à lui-même, que la monte n'est plus assurée que par des étalons d'un ordre tout à fait inférieur, simplement marqués**, mal répartis dans le département et appartenant, quelques-uns à la race nivernaise, ou provenant de souches indéterminées.

Il conclut nettement :

« Que l'élevage du cheval de trait léger a été pratiqué
« dans la Haute-Saône avec le plus grand succès, lorsque
« nous achetions des étalons percherons approuvés;

« Qu'il a été délaissé sur des considérations qui ne sont nullement d'ordre économique;

« Qu'il est indispensable dans un pays comme le nôtre,
« puisqu'il est préféré par la masse des cultivateurs, en raison de la précocité des sujets qui sont vendus et utilisés
« facilement dès le jeune âge;

« Qu'il est rémunérateur, qu'il doit être repris et encouragé. »

A son avis, le choix doit se porter sur le **petit percheron**. Il propose, en conséquence, d'affecter, en **1899, à l'achat**

« d'étalons de trait léger, de race percheronne, le crédit de
« 14.000 francs qui est inscrit au budget pour l'amélioration
« de la race chevaline, et qui est employé habituellement à
« l'achat de reproducteurs de demi-sang. »

La cause est entendue. Les conclusions de ce rapport sont
adoptées sans discussion par le Conseil Général.

L'élevage du cheval de trait en Haute-Saône depuis 1900

Depuis la fin de l'année 1899, époque à laquelle sont importés les premiers étalons de trait, conformément à la décision du Conseil Général, dont nous venons de faire état, tous les étalons achetés annuellement avec les crédits départementaux sont des animaux de **trait**.

Ils sont placés en concession chez des particuliers à des conditions que l'Assemblée départementale avait fixées, pour les concessions d'étalons de demi-sang, lors de sa session d'août 1891.

Conditions de concession des étalons de trait achetés par le département. — Ces conditions, qui demeurent sans changements notables jusqu'en 1921, sont les suivantes :

1° Le concessionnaire verse immédiatement la somme de 100 francs ;

2° Pendant cinq années consécutives, il reverse au département le montant des primes d'approbation accordées par l'Etat au sujet concédé ;

3° Il s'engage à livrer à la monte publique, pendant sept ans, sous la surveillance du Vétérinaire départemental qui est chargé du service spécial d'inspection et d'achat des étalons départementaux, l'étalon qu'il a reçu en concession.

4° Les frais d'entretien de l'animal sont à la charge du concessionnaire qui ne peut demander qu'un maximum de dix francs par saillie ;

5° Les étalons ainsi concédés ne peuvent, hors la saison de monte, être employés qu'à un travail de culture ;

6° Après cinq ans, la sixième prime et les primes suivan-

tes reviennent à l'étalonnier qui, après avoir livré pendant sept ans, l'étalon à la reproduction, peut en disposer à son gré;

7° En cas d'inexécution du contrat, le département aura le droit de reprendre l'étalon sans indemnité et même sans préjudice de dommages-intérêts, le cas échéant.

En 1899, trois stations de monte de l'Administration des Haras, à Arc-les-Gray, Champlitte et Pesmes, soit toutes trois dans l'arrondissement de Gray, se répartissent 11 étalons de la façon suivante : **1 pur sang** et 4 demi-sang à Arc-les-Gray; 4 demi-sang à Pesmes et 2 demi-sang à Champlitte. Ils leur est présenté 628 juments.

Il existe d'autre part dans le département : 1 étalon de pur sang approuvé et 34 de demi-sang également approuvés qui, pendant la campagne de monte ont sailli respectivement 27 et 1701 juments. Au total 2.396 juments livrées à la reproduction.

Vingt-six chevaux d'un ordre tout à fait inférieur ont été simplement marqués.

Achat d'étalons boulonnais (1899-1902). — Les premiers étalons de trait introduits dans la Haute-Saône, en vue de la saison de monte de 1900, sont au nombre de 5. Malgré la décision prise, et pour des raisons que nous ignorons, la Commission chargée, avec le vétérinaire départemental, de procéder aux achats, ne se rend pas dans le Perche, mais bien dans le Boulonnais où elle fait l'acquisition de cinq étalons pour la somme de 10.945 francs, frais compris.

La campagne de monte de l'année 1900 donne les résultats suivants :

Etalons nationaux : 11 demi-sang anglo-normands avec 507 juments saillies.

Etalons approuvés : 1 de pur sang qui saillit 30 juments; 36 étalons de demi-sang à qui sont livrées 1.739 juments et 5 étalons de trait boulonnais (approuvés à 300 francs) qui reçoivent 367 poulinières.

Quatre nouveaux sujets de race boulonnaise sont achetés pour la monte de 1901 qui donne les résultats suivants :

Étalons nationaux : 11 demi-sang.....	501 juments
Étalons approuvés : 39 demi-sang.....	1.656 —

Total.....	2.157 —
------------	---------

Étalons de **trait** approuvés : 9 boulonnais. 511 juments.

Les achats de boulonnais se poursuivent : 2 sujets en 1901, 5 en 1902. Les résultats de la monte de 1903 font ressortir les chiffres suivants, pour les étalons approuvés : 1.414 juments vont à 33 anglo-normands et 875 à 14 boulonnais.

En 1903, il n'est pas acheté d'étalons, mais le crédit est employé à l'acquisition de sept juments — non pas de race boulonnaise, mais **percheronne** — qui sont revendues aux éleveurs par adjudication par soumission cachetée.

Entre temps le Directeur du dépôt d'étalons de Besançon se plaint de la concurrence faite par les étalons de trait aux chevaux de l'Etat et dit le peu de confiance qu'il a pour « le cheval de trait dont on ne connaît jamais l'origine et « qui ne donne en général que des déboires dans ses produits. » Ce n'est pas l'avis des éleveurs qui, au contraire, expriment leur satisfaction tout en formant le vœu que les chevaux achetés à l'avenir soient, non pas gris, mais « de couleur ».

Achat d'étalons percherons (1904-1906). — Les achats de 1904 sont marqués par un premier changement d'orientation : la Commission se rend en Eure-et-Loir et ce sont quatre étalons percherons qui sont achetés pour la monte de 1905, de même pour 1906, quatre nouveaux percherons.

Dans le rapport qu'il adresse au Préfet en 1906, le Directeur du dépôt d'étalons, après avoir rendu compte des résultats de la campagne de monte, apprécie la situation de l'élevage et condamne l'élevage du cheval de trait dans la Haute-Saône. Il croit devoir associer à ce verdict « la majo-

rité des éleveurs sérieux et intelligents (ceux de demi-sang, évidemment) ». Le rapporteur du Conseil Général proteste contre cette appréciation.

Premiers achats d'Ardennais belges (1907). — On revient de nouveau sur la question des étalons de robes foncées et c'est pourquoi, sans doute, les achats pour 1907 sont effectués dans l'Aisne (4 sujets).

Les éleveurs abandonnent peu à peu les étalons de demi-sang. La monte de 1907 donne les chiffres suivants : 1.216 juments sont présentées à la saillie de 28 anglo-normands et bretons approuvés tandis que 23 étalons de trait également approuvés reçoivent 1.199 poulinières.

Les importations se poursuivent en 1907, 1908, 1909 et 1910, dans les Ardennes belges : 4 étalons pour chacune des trois premières années, 3 pour la dernière.

Pour la monte de 1909 le rapport du Directeur du dépôt fait état, pour la première fois de trois étalons percherons dans les stations de l'Etat. Il reste encore 8 demi-sang anglo-normands ou bretons. Les résultats de la monte par les **étalons approuvés** sont les **suivants** : 22 de demi-sang avec 1.044 juments et 26 de trait avec 1.195 juments. La différence s'accroît en 1910 : 832 juments aux 14 anglo-normands et au 4 demi-sang postiers et 1.293 aux étalons de trait.

Nous prenons le service d'inspection et d'achat des étalons du département le 1^{er} janvier 1911. Six mois ont passé depuis notre arrivée en Haute-Saône. Déjà nous avons eu l'occasion de prendre contact avec les éleveurs; nous nous sommes documenté sur la situation et nous avons sollicité des avis auprès des hommes qui dirigent la production du cheval de trait dans l'Est. La lecture des rapports des années précédentes nous a édifié sur l'antagonisme profond qui existe entre l'Administration et la majorité des éleveurs du département : d'un côté la volonté de faire produire un cheval de guerre qui ne paie pas, de l'autre, celle de pratiquer un élevage utile et rémunérateur.

Devant la désaffection croissante de l'élevage pour le demi-sang, l'Administration des Haras résiste. Jusqu'en 1914 elle réserve tous ses encouragements au cheval de guerre, mais malgré leur caractère massif, ceux-ci ne peuvent remonter un courant irrésistible. Aussi bien, les éleveurs ne vont pas sans se plaindre : dès 1905, M. le Sénateur Jeanneney, alors député de la Haute-Saône, se fait leur interprète à la Chambre, le 31 janvier. Dans un discours solidement construit, fondé sur des chiffres éloquentes, il fait le procès d'une politique d'élevage qui, depuis plus de cinquante ans, a pour "objectif la production du cheval de demi-sang, même dans des régions où il n'a que faire.

Il oppose les sacrifices énormes à la minceur des résultats, montre que pour 45 étalons de demi-sang, nationaux ou approuvés — entretenus ou primés à grands frais — la remonte achète en moyenne 20 à 22 produits chaque année et il constate « que lorsque le petit éleveur se sera vu refuser par la Commission d'achat le cheval qu'après quatre « ou cinq années d'efforts et de soins il aura amené, il « n'aura entre les mains qu'un véritable déchet de fabrication, parce qu'en accouplant la jument de race commune « comme sont les nôtres, avec un étalon de demi-sang, il « n'a pu obtenir qu'un produit décousu, sans lignes ou sans « sans solidité, impropre aussi bien à la culture qu'à la « remonte, et dont ne peuvent profiter ni l'armée ni l'agriculture.

« L'Etat aura donc obtenu ce résultat de ruiner l'éleveur « en se ruinant lui-même, parce que, dans une pensée de « symétrie et de centralisation bien française, les haras « se sont obstinés à produire partout, pour la remonte, un « cheval que la remonte s'obstine à ne pas prendre.

« Et pendant ce temps, la culture cherche en vain le bon « cheval de trait dont elle a besoin, et d'intéressantes races « indigènes disparaissent. »

C'est dans ces conditions que nous adressons, en août 1911, au Conseil Général nos propositions en vue des achats pour la monte de 1912.

Orientation définitive de l'amélioration vers l'ardennais moyen (1911). — Nous exprimons l'avis que notre choix doit se porter sur l'Ardennais, et de préférence, sur l'ardennais de vieille souche française, né et élevé dans nos Ardennes.

Nos raisons sont les suivantes :

L'ardennais français, plus que tout autre cheval, trouvera chez nous un climat et un terrain conformes à son tempérament; plus rustique, plus sobre que le percheron, il s'accomodera mieux des méthodes d'élevage de notre pays que le percheron, gros mangeur; moins lymphatique que le belge, il s'appareillera mieux à nos juments et c'est aussi en considération des caractères de notre jumenterie, aussi parce que nos éleveurs ne sont pas de gros « nourrisseurs » que nous le choisirons dans un format moyen et actif en mouvement.

Ce choix arrêté, nous nous y tiendrons, une fois pour toutes, avec la volonté de poursuivre sans défaillance la carrière que nous nous sommes tracée, et cela, afin d'arriver lentement mais sûrement, par un **croisement continu** à améliorer notre population chevaline et à lui donner d'abord l'homogénéité désirable.

C'est ainsi qu'en 1911, à Charleville, le jour de la présentation à l'Administration des Haras, nous achetons quatre poulains de trente mois répondant aux conditions de notre programme. Nous opérons de même, en 1912 et en 1913.

En 1914, la guerre interrompt les achats. Mais ils sont repris en 1915 et en 1916, par notre suppléant alors que nous nous trouvons aux armées : trois étalons sont importés de Meurthe-et-Moselle en 1915 et trois en 1916. Rappelé à Vesoul en 1917, nous reprenons ce service et nous procédons à l'achat de 3 sujets contre 2 seulement en 1918, par suite de l'augmentation des prix alors que le crédit mis à notre disposition est resté le même.

Pendant la guerre, le recrutement est rendu difficile, et nous sommes obligé de reconnaître que certains sujets

achetés pendant cette période ne possèdent pas toutes les qualités désirables; mais les années qui suivent apportent de nouveaux éléments de bonne conformation et les unités un peu secondaires sont rapidement éliminées.

Chaque année nous permet d'améliorer notre effectif en suivant la progression si rapide et si remarquable qui caractérise la production ardennaise depuis douze années qu'a pris fin la guerre.

De 1919 à novembre 1930 nous avons introduits dans la Haute-Saône 36 étalons conformes au modèle que nous avons décidé d'adopter, sans jamais céder aux suggestions de certains esprits, d'ailleurs animés des meilleures intentions, qui voulaient nous convaincre de l'opportunité d'exercer notre choix parmi des animaux d'un plus grand format. Depuis 1911, nous n'avons cessé de nous adresser à la race ardennaise et, de toutes nos forces, nous avons toujours résisté aux suggestions qui nous étaient présentées, tendant à importer des étalons d'autres races.

Chaque fois que l'occasion s'est présentée de rappeler aux éleveurs les grandes lignes de ce programme, nous n'avons jamais manqué de le faire, soit au cours des nombreuses assemblées qui réunissent les cultivateurs de ce département, riche en associations agricoles, soit dans des articles publiés dans les journaux spéciaux. En 1921, notamment nous donnions au journal agricole de l'époque, « le Sillon » une série d'articles relatifs à l'élevage du cheval de traits en Haute-Saône. Nous y exposons les raisons qui nous avaient amené au cheval ardennais et nous écrivions, après décrit le type de ce cheval : **« l'éleveur ne doit pas perdre de vue qu'un cheval de ce genre, dans notre pays doit être de format moyen.**

« Il ne faut pas oublier que tout ce qu'on gagne en poids on le perd en activité, la réciproque étant vraie.

« Voici donc situé le cheval de trait que nous devons nous efforcer de produire : **nous ne pouvons pas en produire d'autre..»**

Et plus loin : « Nous n'ignorons plus que, dans le choix
« des reproducteurs, nous devons considérer, non seulement
« leurs qualités individuelles apparentes, leur « type », mais
« encore celles latentes, que leur confrère une origine con-
« nue, certaine, exempte de mélanges suspects.

« Depuis que nous importons des étalons ardennais, nous
« avons toujours tenu le plus grand compte de ces grands
« principes directeurs; nos reproducteurs ont déjà « tracé »
« dans notre pays; ils ont laissé des descendants dont les
« caractères accusent l'origine — plus ou moins — car
« il faut bien tenir compte de l'influence de la mère.

« Or, en matière de production animale on a trop souvent
« une tendance à tenir pour absolument prépondérante
« l'influence du mâle sur la production; on oublie trop que
« la femelle a sur le produit une influence variable, mais
« réelle, soit égale, soit moindre, soit plus grande. L'étalon
« a, sans doute, une influence considérable, eu égard au
« nombre de produits qu'il peut laisser annuellement; mais,
« à ne considérer qu'un produit donné, celle de la mère a
« la même importance.

« Il appartient donc à l'éleveur de présenter à l'étalon
« une femelle qui soit digne du mâle; il lui faut trouver
« une poulinière capable de faire une bonne mère, ayant
« de l'origine, accusant du type.

« Comment l'éleveur se la procurera-t-il? Décidera-t-il,
« d'emblée, d'acheter la poulinière réunissant ces condi-
« tions? Ou bien remplacera-t-il successivement, petit-à-
« petit, de génération en génération, la mère médiocre par
« son produit amélioré, pratiquant ainsi, en même temps que
« le croisement continu, une patiente sélection?

« A première vue, la première méthode paraît bien plus
« séduisante, plus rapide, très sûre. Il semble qu'il suffise d'un
« portefeuille bien garni pour pouvoir ramener, des pays
« de production, aussi facilement qu'un bon étalon, la pou-
« linière que l'on veut acquérir. Il n'en va pas ainsi dans la
« réalité : tout d'abord, il faut considérer que l'élevage, qui
« produit sensiblement autant de pouliches que de poulains,

« a besoin de quelques étalons et d'un nombre considérable
« de poulinière et, que, dans les pays de production, l'éle-
« veur, digne de ce nom, qui possède une bonne pouliche
« susceptible de remplacer avantageusement la mère, a
« la volonté de la conserver pour lui, quel que soit le prix
« que peut lui en offrir l'acheteur éventuel : il sait qu'il y
« va de l'intérêt de son élevage à la base duquel il place
« une sélection rigoureuse.

« Cependant, il serait néanmoins possible de trouver, en
« dehors de femelles de tout premier ordre, quelques sujets
« qui pourraient honorablement figurer chez nous.

« Ce serait relativement simple et la difficulté se rédui-
« rait à une question d'argent.

« Mais le problème est plus complexe : il ne suffit pas
« en effet, d'aller chercher dans les pays de production,
« les étalons et les pouliches du type qui convient; il faut
« tenir compte de la différence de **milieu**, qui, bien que
« présentant de nombreux points communs, n'est pas iden-
« tique en Haute-Saône et dans les Ardennes, et, par milieu,
« nous entendons le climat et le sol.

« Or, tout comme la **production végétale, la production ani-**
« **male est étroitement tributaire du climat et du sol.** Ce
« sont ces deux éléments qui constituent le **cru**, en matière
« de culture de la vigne; et les moins avertis des choses
« de la viticulture, savent qu'il ne suffit pas de cultiver sur
« nos coteaux des plants de vigne des grands crus bourgui-
« gnons pour obtenir des grands vins...

« Il ne suffit pas non plus d'importer les meilleurs repro-
« ducteurs ardennais mâles et femelles pour avoir d'em-
« blée une production aussi réussie, aussi prospère que
« dans leur pays d'origine. »

Et nous rapportions l'exemple des syndicats d'élevage
de Meurthe-et-Moselle, les beaux résultats obtenus : une
production excellente, fixée dans ses caractères, homogène,
et nous ajoutions :

« Or, ces beaux résultats n'ont pas été la conséquence

« de l'importation de poulinières; cette méthode, expé-
« mentée au début, fut vite abandonnée quand les éleveurs
« s'aperçurent que les produits des juments importés ne
« valaient pas ceux que leur donnaient les **bonnes juments**
« **du pays** avec les étalons provenant des Ardennes.

« Les éleveurs lorrains revinrent rapidement à des con-
« ceptions plus pratiques; ils firent judicieusement à
« l'influence du milieu — climat et sol — la part qui lui
« revenait, en sélectionnant petit à petit les meilleures
« juments du pays, éliminant sans exception les non-
« valeurs; en ne commettant pas la lourde faute de présen-
« ter à de bons étalons des poulinières déplorables. Aux
« bons étalons ardennais amers la plupart de Belgique,
« soit par les Syndicats d'élevage, soit par des particuliers,
« ils donnèrent les juments du pays, ayant le plus de
« type » ardennais, plus petites, sans doute, mais réellement
« de « trait », étoffée, près de terre, avec du membre; ils
« **firent de la sélection dans l'indigénat.**

« L'étalon ardennais a apporté plus de gros, plus d'os,
« par conséquent plus de dessous; lentement, mais progres-
« sivement, il a amélioré la production et, **concurrentement**
« **avec une meilleure alimentation**, élevé petit-à-petit la
« taille; la poulinière indigène, acclimatée depuis de nom-
« breuses générations, pour une grande part, fille du milieu
« dans lequel elle avait été élevée, a donné, dans la produc-
« tion, la fixité, dont le manque avait fait échouer les essais
« des importateurs à tous crins. »

Et nous terminions en écrivant :

« L'expérience des autres doit nous servir et leurs succès
« doivent nous engager à les imiter.

« Nous le devons et nous le pouvons, puisque, déjà, cer-
« taines initiatives d'éleveurs de ce département ont prouvé
« que nous pouvons produire de bons chevaux de trait.

« Nous continuerons donc d'importer de bons étalons
« des pays d'origine et nous leur présenteront des juments
« de trait judicieusement choisies, patiemment sélection-

« nées; d'année, en année, nous deviendront plus sévères
« dans notre choix. Lentement, mais sûrement, nous amé-
« liorerons notre race de trait en lui conférant le maximum
« de fixité.

« L'éleveur digne de ce nom s'imposera une rigoureuse
« discipline, il gardera ses meilleures poulinières quel que
« soit le prix qu'on lui en offre, car il ne voudra pas tuer
« la poule aux œufs d'or.

« Le succès est à ces seules conditions. »

CHAPITRE V

Etat actuel de l'élevage

Le programme tracé depuis 1910 et dont nous rappelions les directions générales en 1921, dans les articles dont nous venons de donner des extraits, a été suivi sans défaillance. Le succès a couronné les efforts persévérants des éleveurs : l'amélioration est indéniable. Le voyageur qui parcourerait aujourd'hui les régions d'élevage qu'il visitait il y a vingt ans ne reconnaîtrait plus, dans la population homogène qui est entretenue dans les parcs, les animaux disparates qui les peuplaient autrefois.

Il nous est particulièrement agréable de donner des extraits du rapport adressé au Préfet en 1925, le 8 juin, par M. Ehrmann, alors Directeur du dépôt de Besançon :

« Le département de la Haute-Saône est, dans la circonscription du Dépôt d'Etalons de Besançon, celui qui, dans son ensemble, se prête le mieux à l'élevage du cheval; celui aussi qui, depuis de longues années, s'y est adonné avec suite et méthode. Dans les vallées nombreuses qui sillonnent la région, les prés sont tout-à-fait indiqués pour la mise à l'herbe des jeunes animaux; des progrès très notables dans les méthodes d'élevage y sont accomplis chaque année. Les propriétaires, fort avertis dans ces questions et qui possédaient bien avant la guerre une jumenterie de demi-sang sélectionné avec soin, sont au courant des origines et prêtent une grande attention au choix des reproducteurs qu'ils emploient.

« Si, à l'heure actuelle, le nombre des poulinières de demi-sang a sensiblement diminué et qu'une grande par-

« tie d'entre elles proviennent des ventes de réformes anti-
« cipées faites par les soins du Dépôt de Remonte de Faver-
« ney, on retrouve encore, dans les Concours, des juments
« issues de vieilles familles locales descendant d'étalons
« importés de Normandie.

« Par ailleurs le cheptel de trait s'est considérablement
« amélioré depuis quelques années. Des importations de
« juments ardennaises venues de Belgique et du Nord de
« la France ont eu lieu à différentes reprises. Amenées
« par lot, tous les sujets n'ont pas également bien réussi;
« peut-être leur production laisse-t-elle aussi parfois à
« désirer après un transport dans des conditions de sol
« et de climat si différents de ceux du berceau d'origine.
« Il n'en est pas de même des étalons qui, très judicieuse-
« ment choisis et avec un esprit de suite remarquable
« auquel les plus grands éloges doivent être décernés, cons-
« tituent, à l'heure actuelle un point de départ très solide
« pour une amélioration, déjà constatée, mais dont les pro-
« grès doivent aller en s'accroissant. Déjà des produits
« issus de ces reproducteurs et de juments nées dans le
« pays ont été acquis à des prix extrêmement rémunéra-
« teurs.

« Ces étalons importés qui ont été choisis, avec la plus
« grande sagesse, parmi des animaux de taille et de volu-
« me assez réduits, avec de bons membres et de bons
« aplombs, doivent contribuer à faire de la Haute-Saône
« le prolongement naturel de la région de la Meurthe-et-
« Moselle et des Vosges où l'amélioration dans ce sens
« remonte à une date beaucoup plus ancienne..»

Il nous plaît de reproduire, dans ce travail, le témoignage des progrès accomplis par les éleveurs de la Haute-Saône, témoignage qui constitue un bel éloge du courage, de la ténacité, de la persévérance, de l'esprit de discipline et de l'intelligence dans l'effort des paysans comtois. Nous ne voulons pas manquer non plus d'exprimer à M. Ehrmann, dont tous les éleveurs ont pu apprécier, pendant son pas-

sage à Besançon, l'esprit si compréhensif et la très heureuse influence, tous nos sentiments de vive gratitude.

Étalons. — La monte est assurée par les étalons de l'administration des Haras et par ceux de l'industrie privée. —

Les étalons nationaux sont répartis en 5 stations : 3 dans l'arrondissement de Gray, à Arc-les-Gray, Champlitte et Pesmes; une dans l'arrondissement de Lure, à Vauvillers, la dernière créée (1927) et une à Faverney dans l'arrondissement de Vesoul. En 1930, ces reproducteurs sont au nombre de 14, tous de race ardennaise et d'un modèle conforme aux besoins du pays. Le dernier percheron qui faisait encore la monte à Pesmes, en 1927 a été remplacé par un ardennais. Le nombre des étalons nationaux de trait était le même en 1929. Au cours de la saison de monte de cette même année, 681 juments leur ont été livrées. Ils sont pour la plupart d'excellente qualité et constituent, pour l'étalement particulier, un élément d'émulation salubre. Certains d'entre eux, en station depuis quelques années déjà, ont pu être suivi dans leur production et se montrés excellents « raceurs », notamment « Stonne » de la station d'Arc-les-Gray, qui trace remarquablement et que les éleveurs de cette région apprécient tout particulièrement. Il existe en outre, dans les stations de l'Etat, 3 étalons de demi-sang-anglo-normand qui ont encore la clientèle de quelques éleveurs restés fidèles au demi-sang, notamment dans la région Gray-Pesmes, pays de terres légères et de travail facile. Ces derniers étalons ont sailli 99 juments en 1929.

Les étalons particuliers, en cette même année 1929, sont au nombre de 29, 24 étalons **approuvés**, tous provenant des achats du département, 2 **autorisés** et 3 simplement **marqués**. Les 24 étalons approuvés ont reçu, en 1929, 1.570 juments; les deux étalons autorisés 130, soit 1.700 pour l'étalement privé, ce qui donne un total de 2.381 juments de trait saillies en 1929 par des ardennais.

Il nous paraît intéressant de rapprocher ces chiffres de ceux de 1899 — époque où est décidée la première intro-

duction de chevaux de trait — de 1907-1910, dates du commencement de l'amélioration par l'ardennais, de 1920, première monte après la guerre.

Développement progressif de l'élevage du cheval de trait.
— En 1899, un pur-sang et 10 demi-sang nationaux; un pur-sang et 34 demi-sang approuvés; 2.396 juments leur sont présentées. Pas d'étalons de trait, hormis ceux simplement marqués, et sans aucun mérite.

En 1907, la monte est assurée, en dehors des étalons nationaux, sur lesquels nous n'avons aucun renseignement, sinon qu'ils sont tous de demi-sang; par 28 étalons particuliers de demi-sang anglo-normand ou breton, avec le chiffre de 1.216 juments et 23 étalons de trait boulonnais, percherons ou ardennais — ces quatre derniers provenant des achats de 1906 — ils saillissent 1199 juments.

En 1910, il y a 42 étalons privés approuvés : 18 demi-sang (14 anglo-normands et 4 postiers bretons) qui reçoivent 832 juments et 24 étalons de trait, avec 1.293 juments.

En 1920, les stations de l'Etat comprennent :

3 étalons de demi-sang anglo-normand : 99 juments;
5 étalons postiers : 374 juments; 5 étalons de trait percheron : 365 juments.

Les étalons approuvés et les juments saillies par eux se répartissent de la façon suivante :

7 de demi-sang anglo-normand ou postier breton, avec 378 juments; 20 étalons de trait, avec 1.304 juments.

Soit 851 juments aux chevaux de demi-sang et 1.669 aux chevaux de trait .

Le nombre des étalons de demi-sang va diminuer rapidement dans les années qui suivent, cependant qu'augmente celui des étalons de trait.

Le tableau suivant donne pour les années 1920 à 1929 les chiffres relatifs à ces reproducteurs ainsi que le nombre des juments saillies dans chaque catégorie.

	ÉTALONS NATIONAUX						ÉTALONS APPROUVÉS				TOTAL des juments saillies	
	1/2 sang	juments	postiers	juments	trait	juments	1/2 sang	juments	trait	juments	1/2 sang	trait
1920	3	99	5	374	5	365	7	378	20	1304	851	1699
1921	2	99	5	427	6	428	6	343	25	1570	869	1998
1922	3	123	4	214	7	429	5	181	27	1547	518	1976
1923	4	174	3	171	9	528	5	216	21	1310	561	1838
1924	4	175	3	168	9	697	4	176	26	1457	519	2154
1925	4	151	1	51	12	739	3	140	27	1628	345	2467
1926	3	138	1	48	13	909	3	113	27	1112	299	2021
1927	3	121	»	»	16	958	2	83	25	1539	204	2497
1928	3	120	»	»	16	945	1	51	22	1523	170	2468
1929	3	99	»	»	14	681	1	38	24	1570	127	2151

En outre, il faut ajouter pour la monte de **1929**, deux étalons de trait autorisés, avec 130 juments. Soit, au total, pour cette dernière année **2.280 juments présentées à la saillie de 40 étalons de trait, nationaux, approuvés ou autorisés.**

La plupart des étalons de trait approuvés, sauf un ou deux, proviennent des achats effectués par la Commission spéciale, composée d'un Conseiller Général, d'un représentant de l'Office Agricole et du Directeur des Services Vétérinaires.

Les conditions de concession énumérées au début du chapitre précédent ont été modifiées sur nos propositions en 1921.

En 1919, la somme à verser par le concessionnaire, en signant l'acte de concession, fixée à 100 francs depuis 1891, est portée, sur nos propositions, à 500 francs. L'augmentation du prix des chevaux motivait cette mesure.

Modification du régime des concessions. (1921). — En 1921, le régime des concessions est profondément modifié. Dans sa séance du 29 septembre 1919, le Conseil Général avait décidé que l'Office agricole départemental serait désormais

chargé de répartir un certain nombre de crédits inscrits au chapitre XIX du budget, crédits relatifs aux encouragements à l'agriculture, notamment le crédit de l'article 8 (achats et inspection des étalons), tout en conservant au vétérinaire départemental la mission dont il était chargé à ce sujet.

Dans un rapport adressé au Préfet, rapport inséré au volume du Conseil Général (2^e session de 1921) nous proposons que la décision de 1919 précitée fut complétée de façon à permettre à l'Office Agricole d'employer le crédit pour continuer, dans la Haute-Saône, une œuvre de trente années, dont les années de guerre avaient seules entravé le développement.

Nous exposons que le système jusqu'alors en vigueur avait rendu de réels services et avait permis d'améliorer, dans le département, la race chevaline de trait dont l'élevage, en 1914, était dans une situation prospère, légitimant toutes les espérances.

Nous ajoutons : « Actuellement la situation n'est plus
« la même : le nombre des étalons en service a sensible-
« ment diminué du fait de la hausse croissante du prix
« des chevaux; d'année en année la Commission d'achat
« s'est trouvée aux prises avec des difficultés qui ont fait,
« qu'au lieu de quatre étalons concédés en 1913, le chiffre
« des sujets achetés en 1915, 1916 et 1917 n'est que de trois;
« que ce chiffre tombe à deux en 1918 et en 1919 et qu'en
« 1920, malgré le relèvement du crédit (passé de 10.500 fr.
« à 18.000 fr. en 1920) consenti par le Conseil Général, il
« eut été impossible d'acheter deux étalons si un appoint
« important n'avait été fourni par l'Office agricole départe-
« mental.

« J'estime que le mode de concession en vigueur depuis
« trente ans n'offre plus les mêmes avantages qu'avant
« la guerre et qu'il convient de le modifier afin de pouvoir
« poursuivre l'amélioration de la race chevaline de trait.

« Dans sa séance du 29 septembre 1919, le Conseil Général,
« adoptant les conclusions de notre rapport, avait décidé

« que l'Office agricole départemental serait désormais chargé de répartir un certain nombre de crédits départementaux inscrits au chapitre XIX, notamment les crédits de l'article 8 (achats et inspection des étalons) tout en consacrant au vétérinaire départemental la mission dont il est chargé à ce sujet.

« A mon avis, pour rendre opérante cette décision, il me paraît opportun de permettre à l'Office agricole d'utiliser réellement le crédit inscrit au budget de 1921, en libérant cet organisme du cadre rigide que constituent les conditions de concession actuelles; il suffirait à l'Assemblée départementale de donner à l'Office des indications générales qui pourraient être les suivantes :

« 1° Le crédit voté par le Conseil Général servira chaque année à l'achat d'étalons de trait, de race ardennaise, de **format moyen** (l'expérience a prouvé que ces reproducteurs sont ceux qui conviennent le mieux à notre élevage);

« 2° La Commission d'achat comprendra, avec le vétérinaire départemental, qui conserve, dans les mêmes conditions, la mission spéciale dont il est chargé à ce sujet, un membre du Conseil Général désigné par cette assemblée et un délégué de l'Office Agricole;

« 3° Les étalons achetés seront concédés aux conditions générales énumérées ci-après :

« a) **Ils seront revendus aux enchères;**

« b) Ne seront admises à prendre part aux enchères que les personnes offrant des garanties certaines, tant au point de vue de la solvabilité, que des connaissances techniques;

« c) Afin d'assurer la répartition des étalons dans les différentes parties du département où l'élevage est pratiqué, la faculté de prendre part aux enchères, pourra, le cas échéant, être limitée aux étalonniers de certains cantons;

« d) Les concessionnaires seront tenus de livrer à la reproduction les étalons concédés, aussi longtemps que ces

« animaux seront approuvés par l'Administration des Haras. »

Le Conseil Général adopte ces propositions. Désormais, les étalons sont revendus aux enchères. Une perte importante, pouvant s'élever à 33% du prix d'achat des animaux est consentie à titre d'encouragement aux éleveurs; elle est supportée par le crédit mis à la disposition de l'Office par le Conseil Général à laquelle vient s'ajouter bientôt une subvention de l'Etat (Administration des Haras) et, selon les besoins, une subvention inscrite au budget de l'Office par cet organisme même.

Ainsi, des reproducteurs de choix, acquis à des prix sans cesse plus élevés, peuvent être revendus aux éleveurs dans des conditions particulièrement avantageuses pour eux, tandis que, livrés à leurs seules ressources, les éleveurs seraient dans l'impossibilité de faire les sacrifices nécessaires et le département n'aurait, pour son élevage, que des reproducteurs médiocres.

Les étalons de la Haute-Saône figurent chaque année en meilleure place au palmarès du Concours spécial de la race Ardennaise, et c'est ainsi, qu'en 1930, à Chaumont, ils ont obtenu le **premier prix** dans la catégorie des chevaux entiers de 3 ans; le 4^e et le 6^e dans celle des quatre ans; deux prix supplémentaires dans la catégorie des chevaux de 5 ans et au-dessus.

Enfin nous signalerons qu'en 1928 un éleveur de la région de Gray a pu vendre à un prix rémunérateur, à un éleveur du département du Doubs, un poulain entier issu d'un étalon de la station d'Arc-les-Gray et d'une poulinière élevée par lui.

Juments. — La jumenterie, si médiocre il y a vingt ans, du point de vue de l'éleveur de trait, s'est améliorée dans des conditions remarquables. Nous possédons actuellement des femelles ayant derrière elles une origine remontant à cinq et six générations, fortement « créancées » dans le type. Les éleveurs se sont, d'autre part, préoccupés de chercher

dans le Bassigny des sujets déjà améliorés qui sont venus apporter dans notre pays un nouvel élément de progrès.

Enfin, à plusieurs reprises, l'Office agricole a importé des pouliches que nous sommes allé acheter en Belgique avec les membres de la Commission d'achat des étalons. Nous avons dit, plus haut, ce que nous pensions de cette manière de procéder et des aléas qu'elle comporte. Nous n'avons pas changé d'avis, et nous n'avons jamais cessé de prévenir les éleveurs des risques auxquels ils s'exposaient. Comme le signale M. Ehrmann, dans le rapport dont nous avons donné des extraits plus haut, les sujets importés, surtout les premiers, ont inégalement réussi. Cependant, nombre d'entre eux constituent des facteurs d'amélioration incontestables, étant donné leur modèle qui s'appareille parfaitement à celui des étalons.

Encouragements à l'élevage

Administration des Haras. — Nous ne sommes plus, heureusement, aux temps où l'Administration des Haras, obnubilée par la production exclusive du cheval de guerre, luttait de toute son influence pour maintenir, dans ce pays un cheval qui n'y pouvait réussir. Depuis la guerre, elle est résolument entrée dans la voie d'une collaboration complète avec l'élevage local, avec le souci de donner, aux desiderata des éleveurs, les satisfactions que mérite leur effort. Certes, il eût été préférable qu'elle précédât les éleveurs au lieu de les suivre; mais nous lui devons de constater qu'aujourd'hui elle est animée d'un désir de servir sans réserve,

Au surplus, les critiques qui sont venues à plusieurs reprises sous notre plume, au cours de ce travail, n'ont eu pour objet que les tendances et les méthodes d'une entité administrative. Pour notre part, nous n'avons jamais eu qu'à nous louer du caractère des relations que nous avons toujours entretenues avec ses représentants dont il nous plaît de dire ici la parfaite courtoisie, le désir d'être utile. Disons tout de suite que ce désir s'est depuis longtemps réalisé dans notre département où tous ceux qui s'intéressent à l'élevage ont pu apprécier le rôle définitivement tutélaire que veut tenir l'Administration.

Les étalons particuliers du département, au nombre de 24, ont reçu en 1930 un total de primes de 23.800 francs. Les primes ont d'ailleurs été relevées dans de sensibles proportions, en sorte que trois étalons reçoivent une prime de 1.200 francs; 9 sont approuvés à 1.100 francs et 5 à 1.000 francs.

Département. — Office agricole. — Le Conseil Général continue d'inscrire, en dépense, à son budget, un crédit de

17.500 francs que l'Office agricole utilise ainsi que nous l'avons précisé plus haut.

L'Office départemental agricole reçoit en outre du département une somme de 4.000 francs, destinée à subventionner le Concours départemental du Cheval de Trait.

Enfin, une subvention de 28.500 francs que lui accorde la Direction des Haras au Ministère de l'Agriculture, porte à 50.000 francs les sommes que l'Office Agricole consacre chaque année à l'amélioration de la race chevaline de trait.

Syndicat départemental d'élevage. — Le Syndicat d'élevage du cheval de trait ardennais du département de la Haute-Saône a été fondé, en 1921, par le Directeur des Services Agricoles, M. G. Charbonnel et nous-même. Les statuts en ont été déposés à la mairie de Vesoul, le 14 septembre 1921.

« Il a pour but, dit l'article premier, de poursuivre la propagation de l'élevage du cheval de trait, par tous les moyens, et particulièrement celui du cheval ardennais. »

Il reçoit les subventions que l'Office agricole met à sa disposition pour l'achat de reproducteurs, et pour l'organisation du concours annuel départemental. Nous en assumons le secrétariat général.

Concours. — Le concours de l'Administration des Haras se tient chaque année à Vesoul, Gray et Jussey. En 1930, il était doté de 23.500 francs de primes aux pouliches de deux et trois ans et aux poulinières suitées de demi-sang et de trait. Cette somme globale de 23.500 francs provient, de la subvention de l'Etat : 17.500 francs; et de la subvention du département : 6.000 francs.

11.625 francs sont allés aux animaux de demi-sang.

La catégorie de trait a reçu 11.875 francs, soit :

2.375 francs pour 30 pouliches de deux ans; 2.975 francs pour 19 pouliches de trois ans et 6.650 francs pour 40 poulinières suitées.

Le concours départemental est organisé chaque année

par le Syndicat d'Élevage, dans l'une des villes suivantes : Vesoul, Gray et Jussey. Il distribue actuellement des primes aux pouliches de deux ans, aux pouliches de trois ans saillies par un étalon de trait ardennais, national, approuvé ou autorisé, aux poulinières suitées et saillies par les mêmes étalons; enfin aux poulains entiers de deux ans et de trois ans et aux étalons de quatre ans et au-dessous. Le montant total des primes en 1930 s'est élevé à 18.000 francs.

En 1930, cette manifestation s'est tenue à Jussey; plus de cent sujets étaient répartis dans les diverses catégories.

Chaque année ces concours connaissent le plus grand succès. Ils attirent une foule de plus en plus nombreuse qui mesure chaque fois le chemin parcouru et les progrès réalisés d'une année à l'autre. Ils constituent un enseignement des plus démonstratifs.

Stud-book de la race chevaline ardennaise. — Depuis 1924, une Commission émanant du Stud-book ardennais, dont le siège est à Nancy, visite chaque année les régions d'élevage du département. Une seule exception, en 1920, en raison du nombre insuffisant des demandes d'inscription.

En 1924, inscription de 9 étalons et de 21 femelles; en 1928, 24 femelles et 5 mâles; en 1929, 29 femelles et 3 mâles.

En 1930, la même Commission a procédé aux inscriptions au printemps, en vue du Concours spécial de la race qui s'est tenu à Chaumont.

La mesure imposant, parmi les conditions d'admission à ces Concours, comme d'ailleurs au Concours central de Paris, l'inscription préalable, au Stud-book, des animaux présentés ne peut avoir que les plus heureuses conséquences. Elle est de nature à développer, chez certains éleveurs, à qui il manque encore, le souci de l'origine des reproducteurs.

Nous avons tout lieu d'espérer que, mieux connu de nos éleveurs, le Stud-book recevra, chaque année, un nombre

plus élevé de demandes d'examen par les Commissions spéciales et, qu'un jour prochain, tous nos reproducteurs dignes d'y figurer, seront inscrits au livre généalogique de la race.

Ce sera pour la Haute-Saône la consécration des efforts poursuivis depuis tant d'années.

CONCLUSIONS

I. — La Haute-Saône, par son climat, la nature de ses terrains, l'abondance, dans ses nombreuses vallées, de prairies largement irriguées, se prête à l'élevage, en général.

II. — L'élevage du cheval y était en honneur dès le XVII^e siècle.

III. — Abandonné à lui-même à la fin du XVIII^e, il était en pleine décadence pendant tout le premier tiers du XIX^e.

IV. — Les premières tentatives pour régénérer l'élevage du cheval de trait furent rapidement arrêtées par l'action des pouvoirs publics coïncidant avec la crise du roulage.

V. — Une erreur de 45 années a été la persistance à vouloir faire produire le cheval de guerre aux éleveurs de ce pays.

VI. — Elle a eu pour conséquence une population chevaline qui, il y a trente ans, était en état de variation désordonnée.

VII. — Les difficultés, pour la majorité des éleveurs, d'élever en liberté ont d'ailleurs, pendant de longues années, entravé le développement et les progrès de l'élevage.

VIII. — La Haute-Saône peut cependant produire — et doit produire — un cheval de trait de format moyen, bien armé dans ses membres, avec de bons aplombs et des allures correctes.

IX. — L'étalon ardennais, dans ce modèle, est celui qui convient à la Haute-Saône, en raison des analogies du climat et du sol.

X. — L'amélioration doit être le résultat du croisement continu, avec l'étalon ardennais, des juments indigènes progressivement sélectionnées.

XI. — Vingt années d'effort dans ce sens ont abouti à

l'existence d'une jumenterie qui se ressent heureusement de l'implantation systématique de l'ardennais.

XII. — Les concours de ces dernières années font apparaître une homogénéité croissante, dans le format et le type.

XIII. — L'extension considérable des prairies naturelles clôturées, ou « parcs », a rendu possible l'élevage en liberté, condition essentielle de l'élevage du cheval, élevage en liberté qui est maintenant pratiqué partout.

XIV. — Les améliorations culturales, drainage, emploi des engrais chimiques — notamment des scories de déphosphoration — doivent donner, dans l'avenir, une meilleure charpente osseuse aux produits.

XV. — Dans ce pays de petite culture, l'amélioration n'a pu être poursuivie que grâce aux encouragements financiers du Département, d'abord, de l'Etat, par l'Office Agricole, ensuite. Elle ne peut continuer sans ces concours.

XVI. — Il n'est plus contestable que la voie ainsi suivie a été la bonne. Initiée par le bon sens, elle a été soutenue par l'esprit de suite.

XVII. — Il est de l'essence de ces sortes d'entreprise de ne recevoir que du temps et de la persévérance la sanction du succès.

VU : *Le Doyen,*

BALTHAZARD.

VU : *Le Président,*

GOSSET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLETY

BIBLIOGRAPHIE

- R. Baron.** — Méthodes de reproduction en zootechnie. Paris, 1888.
- G. Charbonnel.** — L'emploi rationnel des engrais chimiques dans le département de la Haute-Saône. Besançon, 1929.
- M. Claude.** — L'élevage du cheval ardennais dans le Bassigny. (Thèse de doctorat vétérinaire). Lyon, 1928.
- C. Cornevin.** — Zootechnie Générale. 1892.
- P. Dechambre.** — Traité de Zootechnie Générale. Paris, 1926.
Les Equidés. Paris, 1922.
- L. Guille.** — Rapport sur le concours de Prime d'Honneur en 1922, Nancy, 1922.
- R. Husson.** — Le Bassigny et son élevage, (in Revue de Zootechnie) Paris, 1924.
- J. Jeanneney.** — Quelques discours parlementaires (1902-1926). Paris, 1926.
- P. Joanne.** — Géographie de la Haute-Saône. Paris.
- J.-B. Mazoyer.** — Rapport du Préfet de la Haute-Saône. Vesoul, 1899.
- J. Monsarrat.** — Le cheval de trait du Nord. (Thèse pour le doctorat vétérinaire). Lille, 1924.
- R. Patriat.** — L'élevage dans le département de la Meuse. Bar-le-Duc, 1926.
- A. Sanson.** — Traité de zootechnie (tome III). Paris, 1888.
- C. Voitellier.** — Le concours spécial de la race ardennaise, à Vesoul. (in Revue Zootechnie). Paris, 1923.
- Viseur.** — Histoire de la race chevaline boulonnaise. Arras, 1922.
- Th. Zeer.** — Le cheval ardennais dans l'Est, Nancy, 1928.
- Conseil Général de la Haute-Saône** (compte rendu des délibérations et rapport du Préfet) Vesoul, années 1838 à 1930.
- Rapports annuels du Directeur des Haras sur la Gestion de l'Administration des Haras.** Paris, années 1920 à 1929.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
--------------------	---

CHAPITRE I

<i>Physionomie générale de la Haute-Saône.</i>	13
--	----

Etude géographique	13
--------------------------	----

Régions naturelles	14
--------------------------	----

Etude géologique	15
------------------------	----

Climat	20
--------------	----

Répartition de l'élevage du cheval.....	20
---	----

CHAPITRE II

<i>Etude agricole</i>	22
-----------------------------	----

CHAPITRE III

<i>Historique de l'élevage du cheval en Haute-Saône 1838-1899.</i>	24
--	----

L'ancien cheval Comtois.....	24
------------------------------	----

Premiers essais d'amélioration. Introduction de juments percheronnes (1838).....	25
---	----

Introduction d'étalons percherons (1843).....	29
---	----

Changement d'orientation : production d'un cheval de guerre (1851)	31
---	----

Premiers achats d'étalons de demi-sang (1852).....	33
--	----

Importation exclusive du demi-sang anglo-normand (1857).	36
--	----

Substitution complète des demi-sang aux percherons (1864)	37
---	----

Résistance des éleveurs.....	38
------------------------------	----

Achats de Norfolk-Bretons (1884-85).....	39
--	----

Retour à l'emploi du cheval de trait (1890).....	40
--	----

CHAPITRE IV

<i>L'élevage du cheval de trait en Haute-Saône depuis 1900.</i>	43
Conditions de concession des étalons de trait achetés par par le département.....	43
Achats d'étalons Boulonnais (1899-1902).....	44
Achat d'étalons percherons (1904-1906).....	45
Premiers achats d'ardennais belges (1907).....	46
Orientation définitive de l'amélioration vers l'ardennais moyen (1911).....	48

CHAPITRE V

<i>Etat actuel de l'élevage.</i>	54
<i>Etalons</i>	56
Développement progressif de l'élevage du cheval de trait...	57
Modifications au régime des concessions (1921).....	58
<i>Juments</i>	61

CHAPITRE VI

<i>Encouragement à l'élevage.</i>	63
Administration des Haras.....	63
Département. Office Agricole.....	63
Syndicat départemental d'élevage.....	64
Concours	64
Stud-Book	65
<i>Conclusions.</i>	67
<i>Bibliographie.</i>	69

